

Ministry[®]

3^e TRIMESTRE 2018

REVUE INTERNATIONALE POUR LES PASTEURS FRANCOPHONES



GUIDÉ PAR SA VISION

4 **Décoder le récit
de Corneille** *Première partie*
John K. McVAY

8 **Franchir les limites :
l'universalité de la mission
de Dieu**
Christopher Kabwe MUKUKA

12 **L'unité et la collaboration
au sein du ministère urbain**
David M. KLINEDINST

16 **Vivre ensemble
et résoudre les conflits**
Denis FORTIN

18 **Faire chanter la grand-messe
du diable : l'évolution et
la séduction du Christianisme**
Clifford GOLDSTEIN

23 **Finalité et puissance
du ministère :**
le cheminement d'un pasteur
Ron E. M. CLOUZET

27 **Une puissance inattendue**
Zac PAGE

3 **Éditorial**
7, 31 **Réveil et Réforme**
11 **Nouvelles**
15 **Courrier du lecteur**
22 **Livre**

Ministry®, Revue internationale
pour les pasteurs
12501 Old Columbia Pike,
Silver Spring,
MD 20904-6600 U.S.A.
www.ministrymagazine.org
ministrymagazine@gc.adventist.org

Rédacteur en chef : Pavel Goia
Rédacteur adjoint : Jeffrey Brown



Rédacteur de l'édition en français :
Bernard Sauvagnat

Secrétaire de rédaction :
Sheryl Beck

Responsable financier et de
fabrication : John Feezer IV

Conseillers internationaux :
Elias Brasil de Souza, Ron
Clouzet, Michael D. Collins,
Daniel Devadhas, Carlos Hein,
Patrick Johnson, Victor Kozakov,
Geoffrey Mbwana, Musa
Mitekaro, Passmore Mulambo,
Daniel Opoku-Boateng, Hector
Sanchez, Branimir Schubert,
Houtman Sinaga, Ivan L.
Williams, Ted N.C. Wilson.

Publicité :
advertising@ministrymagazine.org
Abonnements et changements
d'adresse :
ministrysubscriptions@gc.adven-
tist.org; +1 301-680-6511;
+1 301-680-6502 (fax)

Couverture : 316 Creative,
Dominique Gilson

Maquette & corrections :
Dominique Gilson - France

Tarif : 4 numéros pour le monde
entier : 10 US\$. Pour commander,
envoyer nom, adresse et règle-
ment à Ministry® Subscriptions,
12501 Old Columbia Pike, Silver
Spring, MD 20904-6600 U.S.A.

Articles : Nous accueillons les
articles non sollicités. Avant de
soumettre un article, merci de
consulter les consignes de ré-
daction sur

www.ministrymagazine.org.
Merci d'envoyer vos textes par
courrier électronique à :
ministrymagazine@gc.adventist.org
ou à
bernard.sauvagnat@adventiste.org

Ministry® in Motion

Animateurs : Anthony Kent
Co-animateurs : Ivan Williams
www.MinistryinMotion.tv

Ministry® est publié chaque
mois depuis 1928 par l'Associa-
tion pastorale de la Conférence
générale des adventistes du sep-
tième jour®

Imprimé par La Pacific Press®
Pub. Assn., 1350 N. Kings Road,
Nampa,
ID 83687-3193.
Port payé à Nampa, Idaho
(ISSN 1947-5829).

Secrétaire : Jerry N. Page
Adjoints : Jonas Arrais, Jeffrey
Brown, Robert Costa, Pavel Goia,
Anthony Kent, Janet Page.
Centre de ressources pastorales
Coordinatrice :
www.ministerialassociation.org

Membre d'Associated Church Press.
Adventiste®, Adventiste du sep-
tième jour®, et Ministry® sont
des marques déposées de Gene-
ral Conference Corporation of
Seventh-day Adventists®.

Volume 10 Numéro 3 © 2018 -
IMPRIMÉ AUX ETATS-UNIS.

Les articles de la revue Ministry® en français
sont maintenant disponibles sur
<https://www.ministrymagazine.org/fr>



« Eux » et Nous

Avez-vous déjà été dans une situation qui vous oblige à être proche de quelqu'un ou d'un groupe auquel, d'habitude, vous n'auriez pas prêté attention ? Se rapprocher de quelqu'un de différent vous oblige à apprendre, comme je l'ai découvert un été à l'Université Andrews.

J'étais fiancé et allais me marier. Tout ce qui me séparait du grand jour était un mois d'examens de doctorat. Je devais étudier, mais je devais aussi vivre. J'ai donc cherché un emploi qui me permettrait de recevoir un salaire maximum pour un travail minimum. Après tout, je travaillerais déjà en étudiant pour mes examens finaux. Alors que je scannais le tableau d'affichage au supermarché *Apple Valley* de l'université Andrews, je suis tombé sur cette annonce : « Recherche : colocataire pour un jeune homme en fauteuil roulant. » Oh là ! Ce n'est pas pour moi ! ai-je pensé. Je suis sur le point d'avoir ma propre colocataire. Je suis sur le point de me marier. J'ai continué à lire. « Tâches : faire les courses, la cuisine, le ménage. » Et ce n'était pas fini. « Le locataire sera tenu de s'occuper des besoins de Gary en matière de salle de bain et de toilette. » Pas question ! Puis, il m'a semblé entendre une voix me dire : « Tu es sur le point de te marier, mais tu n'as aucune idée de ce que cela représente de devenir "une seule chair". Voici Gary. Il a besoin de quelqu'un qui lui donnera 100% de soins et d'attention. Mis à part le salaire, il n'y a aucune garantie de ce que tu obtiendras en retour. Mais au lieu de calculer ce que tu recevras, peux-tu te concentrer sur ce que tu peux donner ? »

J'ai rencontré Gary. C'était un jeune homme caucasien corpulent, maladroitement assis dans son fauteuil roulant, avec un sourire charmant, quoique craintif. Je pense qu'il se demandait combien de temps j'allais rester. Moi aussi. J'ai déménagé dans l'appartement de Gary. J'ai fait les courses pour Gary. J'ai cuisiné pour

Gary. Il m'a dit que son ancien colocataire lui avait seulement préparé du riz et des haricots à manger tous les jours. Du coup, j'ai tout de suite cherché quelques recettes. Gary m'a dit qu'il aimait ma nourriture pourtant j'avais du mal à supporter mon séjour. Je voulais être libre, sortir avec mes amis et jouer ma musique. Mais je suis resté.

Une amitié a commencé à grandir. Peu à peu, un lien s'est tissé. J'écoutais la musique de Gary, et il écoutait la mienne. Je lavais Gary de la tête aux pieds. Il était lourd. Vous comprenez, il ne faisait pas beaucoup d'exercice. En fait, il n'en était pas vraiment apte. Je donnais le bain à Gary dans la salle de bain et je l'essuyais sur les toilettes. Certaines tâches me plaisaient, d'autres beaucoup moins. Mais je les faisais toutes.

Je ne peux pas dire que l'été soit passé rapidement. Mais j'ai eu la larme à l'œil lorsque le moment est venu de me rendre aux Bermudes et de me marier. Quand ma femme et moi sommes retournés à Andrews pour nous installer dans notre foyer d'étudiants, j'ai emmené Pattiejean voir Gary. Il était tellement heureux de la rencontrer. Ils se sont serrés dans les bras. Je ne savais pas que cela allait être leur dernière étreinte. On nous a appris que l'état de Gary s'aggravait considérablement. Il est mort à 28 ans. Mais je comprenais maintenant davantage, l'expérience de Pierre.

Pierre était monté sur un toit pour prier. Dieu lui a donné une vision que l'on peut lire dans le livre des Actes 10. Pierre a vu descendre du ciel une immense nappe nouée aux quatre coins. Sur cette nappe, il y avait des espèces de toutes sortes d'animaux, sauvages et domestiques, reptiles et volailles, bêtes, oiseaux et insectes. Et comme si cette scène n'était pas assez alarmante, Pierre reçut un ordre de Dieu : « Lève-toi, tue et mange ! »

Dieu ne parlait pas de manger ces animaux. Il parlait de fraterniser avec les non-

juifs. Il disait : « Soyez prêts à accepter les gens qui vous paraissent différents, ou qui ont des luttes différentes des vôtres. Je vais réaliser une œuvre puissante à travers eux. » Place aux non-juifs, pasteur, il y a une nappe qui s'approche d'une église près de chez vous ! Il y a toutes sortes de personnes. Certains avec des cheveux multicolores, une peau tatouée, une dépendance aux drogues et à l'alcool, des casiers judiciaires, des rapports avec la pédophilie, des conjoints abusifs ou des

Soyez prêts à accepter les gens qui vous paraissent différents...

sexualités alternatives. Dieu dit : « Je sais que tu te sens mal à l'aise, mais je ne peux pas les purifier si tu ne les laisses pas entrer. » « Mais Seigneur, dites-vous, je ne les ai jamais laissés entrer dans mon église auparavant ». Dieu répond : « Mon enfant, ce n'est pas ton église. Ma maison sera appelée maison de prière pour tous les peuples. »

Parfois, je pense que le Seigneur nous dit : « Vous ne pouvez pas vivre avec Moi avant d'avoir vécu avec eux ». La Bible a pour nous le même mot que pour eux : lépreux. À différentes étapes de notre vie, Dieu amène ces « eux ». Parfois, ce sont des personnes de capacités différentes. Parfois, ce sont des gens de sexualité différente. Parfois, ils viennent d'ethnies différentes. Qui sont vos « eux » en ce moment ? Mon expérience avec Gary m'a appris que si vous obéissez à la petite voix de Dieu, vous découvrirez que, bientôt, ces « eux » deviendront « nous ». → **M**



Décoder *le récit* de Corneille

Première partie

J'éprouve une grosse faim qui s'amplifie. Pas le genre de faim physique qui fait grogner l'estomac ; mais une faim spirituelle, une ouverture béante du cœur et de l'esprit qui vous donne un profond sentiment presque douloureuse de faim du Divin. Pareille faim vous propulsera là où vous pouvez être seul avec Dieu. Elle vous incite à la prière et vous fait tomber sur vos genoux. Et c'est ce qui m'arrive aujourd'hui.

Là, sur un toit grinçant sous la chaleur torride du bord de mer à Joppé, je regarde par-dessus l'ensemble des toitures presque identiques qui défilent jusqu'aux eaux azurées de la Grande Mer. Et, en dépit du nom de fille du dieu du vent que porte la ville, il n'y a pas de vent. De plus, je suis solitaire. Nul autre n'est assez insensé pour se mettre au sommet d'un toit cuisant en plein midi. Dans mon isolation urbaine, j'ai commencé à prier : « Oh Seigneur ! Je ne puis expliquer cette faim spirituelle. Je ne sais pourquoi je suis incité à m'agenouiller sur ce toit. Mais je sais que tu as besoin de moi. »

Il s'est produit quelque chose d'étrange au cours de ma prière. La faim physique s'est déclenchée par ma faim spirituelle. Dans mon expérience, cela paraît bien étrange. Durant ces moments où je suis spirituellement affamé, aussi affamé que je puisse être sur ce toit, rien d'autre ne compte. Eh bien, la voilà – perçant à travers le solide désir spirituel – cette faim instinctive basique de nourriture. Et l'odeur des lentilles qui mijotent dans la cuisine au rez-de-

chaussée me parvient jusque sur le toit. Juste à ce moment-là, quelque chose de vraiment mystérieux s'est produit.

Mon état de conscience parfaitement alerte commence par s'altérer. La réalité commence à se mêler de surréalisme. Une nouvelle réalité s'impose par-dessus les toitures embuées et la mer azurée. Le surréaliste devient lentement réel. Un grand récipient, comme une grande nappe, descend des cieux lentement mais sûrement tenue par ses quatre coins. Comme elle descend, j'aperçois des mouvements. Des choses se meuvent dans la nappe, se tortillant, faisant gonfler la nappe de côté et d'autre. Comme elle descend un peu plus, je peux voir ce qui provoque cette agitation.

C'est un parc zoologique à l'intérieur.

Une kyrielle de faces s'est affalée sur le bord de la nappe. J'en reconnais la plupart ; d'autres me sont inconnues. Un moment je regarde dans les yeux de ce veau nouveau-né ; le moment suivant, je vois les yeux moqueurs d'un animal au large nez, aux oreilles souples, avec des pattes semblables à des mains qui saisissent le rebord de la nappe. Vient alors l'œil jaune, d'apparence reptilienne, d'un serpent protubérant. À cette vue s'ajoutent des sons : des gloussements, des souffles, des sifflements, des grognements. Et l'arôme des lentilles en ébullition se mêle maintenant à tout un amalgame d'odeurs d'animaux. Il y a là des insectes puants à l'odeur étouffante, et des animaux très étranges que je n'ai jamais imaginé

marcher à quatre pattes. Des serpents de toutes dimensions et couleurs en compagnie d'oiseaux, d'aigles, de vautours, et tout ce qu'il y a de semblable. C'est comme un tremblement de terre soudain au zoo où tous les animaux s'entremêlent dans cet arc de tissus.

Cette nappe aux dimensions énormes continue à descendre. Comme elle s'abaisse un peu plus, je vois encore plus d'animaux. Instinctivement, mon adrénaline s'accumule en moi. Et le récipient se dépose net sur le toit. Et toutes ces créatures effrayantes, rampantes vont librement me poursuivre, moi, la seule proie disponible à leur portée. Il est donc facile de deviner pourquoi je voudrais avoir des ailes aux pieds.

Juste au moment où je tourne les talons pour me retirer, une voix s'élève : « Lève-toi, Pierre ; tue et mange ». Je reconnais la voix ; pourtant je n'admets pas cet ordre. « Pas le moins du monde, Seigneur ! Car je n'ai jamais rien mangé d'impur ou de souillé. » La voix reprend : « Tu ne dois pas déclarer impur ce que Dieu a déclaré pur. » Deux fois de plus l'ordre divin m'est répété : « Lève-toi, Pierre, tue et mange. » Deux fois de plus je proteste. Deux fois de plus la voix persiste : « Tu ne dois pas déclarer impur ce que Dieu a déclaré pur¹ ».

Et tout disparaît en un clin d'œil. La nappe s'évanouit dans les cieux. Les toitures et la Grande Mer reforment le panorama. Juste à ce moment, mon hôtesse, avec une légère pointe d'exaspération dans la voix, me crie : Pierre, le



repas est prêt... et trois hommes veulent te voir.

Des hommes ou un menu ?

Les Adventistes du septième jour se sont beaucoup intéressés à l'étrange vision de Pierre – racontée dans l'histoire de Corneille. Nous l'avons souvent employée dans nos études bibliques. Nous sommes spécialistes dans ce « qu'elle » ne signifie pas. Nous veillons justement à ce que la vision zoologique de Pierre sur la nappe ne soit pas mal interprétée comme une autorisation de manger de tout ce qui tombe sous les yeux. C'est revigorant que nos points de vue soient validés par les autres. Chris Miller a intitulé un article sur le sujet par cette question intelligente : La vision de Pierre dans Actes 10 concernait-elle des hommes ou le menu ? Il répond de cette manière : « Cet événement [La vision de Pierre] pourrait bien

signifier pas. Et nous apprécions l'aide de Miller qui l'a fait ressortir. Cependant, si le récit de Corneille, y compris la vision de Pierre, ne signifie pas l'abrogation des principes alimentaires juifs, que signifie-t-il ? Le récit du ministère de Pierre auprès de Corneille est très important dans Luc-Actes. Luc raconte l'histoire trois fois ; exactement comme il le fait pour la conversion et la vocation de Saul de Tarse. Il raconte et raconte l'histoire avec des détails considérables ; et, avec son talent de narrateur, il code l'histoire, crypte son message en sept scènes dramatiques et un écho :

- Scène 1 – Actes 10.1-8 : La vision de Corneille.
- Scène 2 – Actes 10.9-16 : La vision de Pierre.
- Scène 3 – Actes 10.17-23a : Les émissaires de Corneille arrivent à la maison où loge Pierre.

• Scène 7 – Actes 11.1-18 : De retour à Jérusalem, Pierre défend son ministère auprès de la maison de Corneille en racontant l'histoire.

• L'Écho – Actes 15.7-11 : Des années plus tard, lors de la Conférence de Jérusalem, Pierre raconte brièvement son ministère auprès de la maison de Corneille.

Pourquoi Luc a-t-il déployé une si grande habileté narrative pour raconter et répéter l'histoire de Corneille ? Et nous, comment pouvons-nous la décoder pour en extraire le message caché ?

Le point culminant

Corneille représente le point culminant de la mission chrétienne. On peut argumenter qu'il n'a pas été le premier païen gagné à la foi en Christ. Philippe a déjà prêché en Samarie (Actes 8.4-25), et à l'officier Éthiopien, un homme originaire des extrémités lointaines de la terre

*Nous n'osons pas oublier ce récit de Corneille.
Il nous entraîne hors de nos vues étriquées
de la mission chrétienne et vers les vastes horizons
de la grâce de Dieu.*

être en relation avec l'abrogation des lois sur l'alimentation ; mais il serait très difficile de le prouver à partir du livre des Actes. ... Le seul changement dans les habitudes alimentaires de Pierre en ce temps-là concernait les hommes, non le menu».²

Nous avons bien documenté le sujet pour ce que le récit de Corneille ne si-

gnifie pas. Et nous apprécions l'aide de Miller qui l'a fait ressortir. Cependant, si le récit de Corneille, y compris la vision de Pierre, ne signifie pas l'abrogation des principes alimentaires juifs, que signifie-t-il ? Le récit du ministère de Pierre auprès de Corneille est très important dans Luc-Actes. Luc raconte l'histoire trois fois ; exactement comme il le fait pour la conversion et la vocation de Saul de Tarse. Il raconte et raconte l'histoire avec des détails considérables ; et, avec son talent de narrateur, il code l'histoire, crypte son message en sept scènes dramatiques et un écho :

- Scène 4 – Actes 10.23b-33 : Pierre et Corneille se rencontrent et partagent leurs visions.
- Scène 5 – Actes 10.34-43 : Pierre prêche l'Évangile à la maisonnée de Corneille.
- Scène 6 – Actes 10.44-48 : L'Esprit descend sur les membres de la famille de Corneille et ils sont baptisés.

(Actes 8.26-40)³. Ces hommes sont considérés comme faisant partie de l'orbite du Judaïsme. En marge, oui, mais dans l'orbite. Corneille est un gentil. Et il est gagné à la foi par nul autre que Pierre lui-même. L'identité claire de Corneille comme un gentil et l'implication de Pierre et de l'Église de Jérusalem a fait de sa conversion le « tournant décisif »⁴.



Corneille, c'est le cas typique, l'antécédent. Avec lui, s'est produit un changement. Il y a là un changement de paradigme. Le point culminant est atteint. L'évangile ne sera pas et ne peut être confiné à l'intérieur des frontières du Judaïsme. Il sera proclamé aux gentils aussi.

À l'examen minutieux du code de Corneille, nous avons découvert un autre message codé. C'est plus qu'un grand titre important au sujet de la mission chrétienne. C'est plus qu'un record parmi les exploits en évangélisation. Décoder le code de Corneille, c'est entreprendre un pèlerinage dans le cœur de Dieu Lui-même. La saga Corneille présente plus qu'une missiologie. Elle offre une profonde théologie. Ce faisant, elle nous offre une énigme, un étrange mystère à percer. Pierre a dit quelque chose de profond concernant Dieu dans cet écho du dossier Corneille à la conférence de Jérusalem : « Une grande discussion s'étant engagée, Pierre se leva, et leur dit : " Hommes frères, vous savez que dès longtemps Dieu a fait un choix parmi vous, afin que, par ma bouche, les païens entendent la parole de l'Évangile et qu'ils croient. Et Dieu, qui connaît les cœurs, leur a rendu témoignage, en leur donnant le Saint-Esprit comme à nous ; il n'a fait aucune différence entre nous et eux, ayant purifié leurs cœurs par la foi (Actes 15.7-9) " ».

Dieu, certainement, est le Dieu connaisseur du cœur et le purificateur du cœur.

Gestion des données

Depuis quelques années, il est devenu notoire que le Département du Trésor des États-Unis a émis des « exigences » à l'égard de SWIFT, la Société financière de télécommunication mondiale inter-bancaire. En ce temps-là, SWIFT faisait circuler quotidiennement des données à travers 7800 institutions financières dans plus de 200 pays gérant plus de 11 millions de transactions et échan-

geant 6 trillions de dollars américains. Le Gouvernement des États-Unis a exigé que SWIFT fournisse des données sur les transactions de ceux qui sont soupçonnés de terrorisme. L'objectif ? Garder la piste de l'argent prouver les relations entre les terroristes et déstabiliser les activités terroristes.⁵

Comparez les données qui passent à travers SWIFT et celles que gèrent le Dieu qui connaît les cœurs. Si l'horloge du Bureau de recensement de la population mondiale des États-Unis est au point, il y a maintenant environ 7.5 milliards d'habitants dans le monde.⁶ Ainsi donc, Dieu gère les données de 7.5 milliards de cœurs, un petit peu plus que 7800 institutions financières. SWIFT gère 11 millions de transactions par jour. Par contre, combien de fois pense chacun de ces 7.5 milliards de gens ? Combien de prières ? Ce flot d'informations est inestimable. Le département du Trésor des États-Unis a dû contraindre SWIFT à fournir les informations sur les activités terroristes. Le Dieu qui connaît les cœurs n'a pas besoin de contraindre. Il a un accès complet et instantané à chacun des 7.5 milliards de cœurs. Par contre, son intérêt, ce ne sont pas les activités terroristes. Son intérêt est dans la foi inspirée par les lueurs de l'Esprit. Il scrute les données non pour condamner mais pour sauver.

Dieu est le Dieu qui connaît et purifie le cœur. Mais voici ce qui fait de cette merveilleuse réalité une énigme : ses disciples sont des lecteurs superficiels ; l'Éternel ne considère pas ce que l'homme considère ; « l'homme regarde à ce qui frappe les yeux, mais l'Éternel regarde au cœur (1 S 16.7) ». Imaginez que vous êtes un bon croyant judéo-chrétien observateur de la loi et que vous entendez la description de Corneille dans Actes 10.1 et que vous jugez sur les apparences extérieures.

Homme contre-indiqué ? Endroit contre-indiqué ?

Il y avait un homme à Césarée. Il vit au mauvais endroit. Césarée loge les quartiers généraux de l'occupant romain. C'est la capitale administrative et militaire de la Palestine et elle regorge de collaborateurs. Elle est hautement urbanisée, cosmopolite, occupée par des Gentils et réputée pour ses pratiques impies et frivoles. À cause de tout cela, les Juifs l'appellent « fille d'Edom ». Lorsque vous naviguez dans le bel et vaste port de Césarée, vous arrivez directement au port d'Auguste et de Rome. Elle se vante de toutes les installations impies d'une ville romaine – théâtre, amphithéâtre, et hippodrome. C'est un endroit barbare, païen où l'on adore les idoles.

Il y avait à Césarée un homme du nom de Corneille. « Il vit au mauvais endroit et son nom aussi est mauvais. Il s'appelle Corneille, un nom vulgaire, païen indiquant sa séparation de la grâce ».

« Il y avait à Césarée un homme du nom de Corneille, un centurion ». Il vit au mauvais endroit, porte un mauvais nom, et pratique la mauvaise fonction. Déjà être soldat, mais en plus être officier en charge de plusieurs soldats qui oppriment la populace.

Il y avait à Césarée un homme du nom de Corneille, un centurion de la Cohorte italienne. Il vit au mauvais endroit, porte un mauvais nom, pratique la mauvaise fonction, et il vient du pire endroit. Comme caractérisation conclusive pour confirmer sa déchéance de la grâce, il fait partie de la « Cohorte Italienne ». Il vient d'Italie, le Grand Quartier Général du pouvoir d'occupation. Il vient de Rome, l'ancre du dragon.

L'algèbre de l'exclusion

Les Judéo-chrétiens d'autrefois pratiquaient ce qu'ils croyaient être une algèbre de l'exclusion basée sur la Bible :



« Les gentils sont des idolâtres. Nous Juifs, nous nous tenons loin de l'idolâtrie et des idolâtres. Ainsi, les gentils sont impurs, on n'en discute pas ». Pierre et ses compagnons n'auraient jamais inclus Corneille et ses complices sur leur liste des audiences cibles pour l'Évangile. Dieu a dû aller au bout des extrêmes pour les convaincre que des gentils comme Corneille représentaient l'avenir de son Église. S'ils avaient suivi leurs propres stratégies d'évangélisation bien conçues et leurs plans de croissance de l'Église, ils auraient totalement manqué la mission auprès des gentils et le Christianisme aurait basculé dans l'obscurité.

Les serviteurs de Dieu peuvent juger les gens sur les apparences. Mais leur Dieu est celui qui connaît et purifie les cœurs. « Mais l'Éternel regarde au cœur » (1 S 16.7). Quand Dieu regarde Corneille, il voit plus loin que vivre au mauvais endroit, porter un mauvais nom, pratiquer la mauvaise fonction, et venir du pire endroit. Que voit-il ? Il [Corneille] était un dévot qui craignait Dieu avec toute sa famille, qui donnait l'aumône généreusement au peuple et priait Dieu constamment (Actes 10.2).

Et qu'en est-il de nous aujourd'hui ? Nous n'osons pas oublier ce récit de Corneille. Il nous entraîne hors de nos

vues étriquées de la mission chrétienne et vers les vastes horizons de la grâce de Dieu.



1. Actes 10.13–15. Toutes les citations bibliques sont tirées de la Nouvelle Bible Segond.
2. Chris A. Miller, "Did Peter's Vision in Acts 10 Pertain to Men or the Menu?" in *Bibliotheca Sacra* 159 (2002), p.317.
3. La mission pour les Gentils avait probablement déjà commencé à Antioche (Ac 11.19–24). Cf. James D. G. Dunn, *The Acts of the Apostles*. Valley Forge, PA: Trinity Press International, 1996), p. 132.
4. Ibidem.
5. "U.S. Searching Bank Transactions," *CNN Money*, June 23, 2006, money.cnn.com/2006/06/23/news/international/terrorism_finance/index.htm?cnn=yes.
6. U.S. and World Population Clock, www.census.gov/popclock/.

Le lieu saint n'existe plus

**Réveil
et RÉFORME**

VOUS, VOTRE FAMILLE, VOTRE ÉGLISE, VOTRE COMMUNAUTÉ

Deux pionniers de la mission logeaient dans une maison de 15 mètres carrés qui faisait également office d'église de maison. La perspective de parler de Jésus à la population les remplissait de joie.

Un jour, un couple du voisinage, M. et M^{me} Guo*, les ont invités avec un petit groupe d'adventistes pour adorer dans leur maison. Le groupe accepta l'invitation avec reconnaissance et se réunit pour l'étude de la Bible et les services d'adoration dans une pièce qui, dans le passé, avait servi de sanctuaire. C'était un lieu où la famille avait adoré et prié pour ses parents défunts.

Peu de temps après, le couple devint très malade. M. Guo fut hospitalisé en raison d'un grave accident vasculaire cérébral. Il ne pouvait plus marcher, ni parler, ni manger ni boire. La même semaine, M^{me} Guo fut atteinte de fièvre et devint très malade. Les voisins crurent que les dieux étaient en colère et les

punissaient parce qu'ils avaient invité des chrétiens chez eux pour adorer leur Dieu. Comment des chrétiens, qui adoraient un dieu occidental, osaient-ils rendre un culte dans un lieu aussi sacré qu'une pièce consacrée comme lieu saint ?

L'équipe de pionniers et la famille de l'Église ont fait tout ce qu'ils purent pour prendre soin du couple avec amour. La condition de M^{me} Guo s'améliora, mais son mari ne guérit pas. Les docteurs le renvoyèrent à la maison pour mourir. C'est avec des cœurs lourds que les membres de la famille firent les préparatifs pour l'enterrement.

Les provocations et les railleries se mirent à déferler de la part des voisins. Malgré cela, le petit groupe d'adventistes continua fidèlement à adorer Dieu dans l'ancienne pièce sacrée. Un sabbat après-midi, alors qu'ils priaient ensemble avec instance pour le mourant, ils entendirent une voix venant de sa cham-

bre. Tout le monde se précipita à son chevet. M. Guo était éveillé et alerte ! Miraculeusement, un mois plus tard, il marchait à nouveau.

Ce groupe de croyants consacrés au partage de leur foi et à la prière continue de voir Dieu effectuer des miracles. Puisqu'ils sont maintenant une centaine de membres, l'ancien lieu saint est devenu trop petit et ils se réunissent maintenant dans leur propre église. Ils ont même reçu la permission légale d'adorer dans leur nouveau lieu de culte. Dieu bénit leur engagement à témoigner pour Jésus ! Merci de prier pour que l'Évangile continue d'être proclamé en Chine.

- Cette histoire nous a été transmise par un représentant de la Mission chinoise.

* Les noms ont été changés pour protéger l'identité des croyants.

revivalandreformation.org



Christopher Kabwe MUKUKA, MA en missiologie, est pasteur dans le district de Mwami, de la mission de Zambie-Est de l'Église adventiste du septième jour, à Chipata, Zambie.



Franchir les limites :

l'universalité de la mission de Dieu

On ne peut franchir avec succès les limites culturelles qu'en s'appuyant sur le corpus historique à la fois de l'Ancien et du Nouveau Testament. En fait, toute expression de la mission ne peut être perfectionnée que si elle repose sur un fondement biblique et théologique adéquat.¹ George Peters estime que la théologie missionnaire devrait s'élever jusqu'à trouver sa place dans la théologie.²

Ainsi, le missiologue éminent David Bosch a, comme bien d'autres missiologues, ancré sa théologie de la mission dans le témoignage de la Bible.³ Cet article maintient que la mission chrétienne risque d'être influencée par les vents de la culture car, trop souvent, notre mission n'est pas ancrée dans une théologie biblique. La conséquence dangereuse d'une telle négligence est que l'objectif de Dieu pour l'Église est déformé et son témoignage est contrecarré. Lorsque la mission est fondée sur une théologie biblique, elle embrasse à la fois l'universalité de l'appel au salut et l'appel au service.

Qu'est-ce que la mission ?

Pour adopter une théologie biblique de la mission, nous devons d'abord comprendre ce qu'est la mission. Arthur Glasser et Donald McGavran la définissent ainsi : « porter l'Évangile au-delà des barrières culturelles à ceux qui n'ont pas décidé de se soumettre à Jésus-Christ et les encourager à l'ac-

cepter comme Seigneur et Sauveur pour devenir des membres responsables de son Église, travaillant sous l'influence du Saint-Esprit à l'évangélisation et à la justice, afin que la volonté de Dieu soit faite sur la terre comme au ciel »⁴ Bosch définit la mission comme étant « principalement et par-dessus tout le travail du Dieu trinitaire, Créateur, Rédempteur, celui qui nous transforme, pour le bien du monde, un ministère dans lequel l'Église a le privilège de participer. [...] C'est ici la source la plus profonde de la mission. [...] Il y a une mission parce que Dieu aime les humains ».⁵

Par conséquent, la mission inclut la déclaration claire de Jésus-Christ dans Luc 4.16-19 : « Guérir ceux qui ont le cœur brisé, proclamer aux prisonniers la délivrance et aux aveugles le recouvrement de la vue, et pour renvoyer libres les opprimés »⁶. La mission est donc une action du Dieu qui envoie et à laquelle l'église contribue.⁷

Le Nouveau Testament grec utilise deux termes pour décrire l'envoi : *pempo* et *apostello*. Ces mots sont plus ou moins utilisés comme synonymes pour représenter Dieu envoyant les anges et les prophètes, le Père envoyant le Fils, l'envoi des disciples, l'envoi du Saint-Esprit, et l'envoi d'hommes et de femmes dans le ministère (Ac 2.17, 18; Ga 3.28).⁸ Ainsi, tous les membres sont inclus dans cet envoi.

Le début de la mission

Genèse 3.15 est considéré comme étant le « protévangile » universel : la première promesse évangélique. C'est un texte fondamental pour la révélation de l'Ancien Testament ainsi que le leitmotiv sotériologique (l'initiative intentionnelle dominante, unificatrice, et totalement inclusive) et le principe herméneutique qui gouverne l'interprétation de l'Ancien Testament.⁹ C'est la première promesse universelle de salut et du Rédempteur descendant de la femme.

À la fin de Genèse 3, les personnages principaux ont fait leur entrée sur la scène de la mission. Ces personnages sont Dieu, les êtres humains, l'accusateur et un Sauveur.¹⁰ George Peters déclare que le péché est écrit en grandes lettres sur toutes les pages de la Bible et que seuls les chapitres 1 et 2 de Genèse ainsi que les chapitres 21 et 22 de l'Apocalypse sont exempts de sa souillure nuisible. Tout le reste est un registre des péchés humains et de l'intervention divine pour apporter le salut.¹¹ Par conséquent, le Créateur est un Dieu missionnaire qui appelle Adam : « Où es-tu ? » (Gn 3.9). L'intention de Dieu est de sauver l'humanité entière. « Ces mots envoûtants révèlent le cœur de Dieu : il cherche les hommes et les femmes perdus. »¹²

Le cœur de la mission

Le Nouveau Testament nous informe que Jésus-Christ fut envoyé par le Père



pour une mission à trois volets : pour révéler le Père (Jn 1.14, 18) ; pour détruire les œuvres du diable (1 Jn 3.8) ; et pour sauver le monde (Jn 3.17). Ainsi, l'objectif de la mission du Christ était double : servir et sauver. « Le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu » (Lc 19.10, SG21). De plus, « le Fils de l'homme est venu, non pour être servi, mais pour servir » (Mt 20.28, SG21). Par conséquent, la mission divine implique d'être sauvé puis envoyé par Dieu pour servir les autres afin qu'ils soient sauvés. Pour accomplir cette mission, Dieu choisit des personnes particulières comme points d'accès dans le monde et déclara à ses disciples : « Tout comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie » (Jn 20.21, SG21).

La mission de l'Église est la raison même pour laquelle Jésus a appelé ses disciples. « Il en établit douze [auxquels il donna le nom d'apôtres,] pour qu'ils soient avec lui, et pour les envoyer prêcher » (Mc 3.14, SG21).

La mission de Jésus est de dissoudre l'aliénation, briser les murs de l'hostilité, et franchir les barrières entre les individus et les groupes.

Le ministère des disciples était d'imiter le ministère de Jésus. John Harvey signale succinctement que leur autorité, leur message, leur audience cible ainsi que leurs résultats étaient les mêmes que ceux de Jésus.¹³ Aussi longtemps

que Jésus était sur terre, ils n'eurent pas de mission indépendante.¹⁴ Andreas Kostenberger résume l'envoi de Jésus dans l'Évangile de Jean de la façon suivante (1) glorifier celui qui les avait envoyés, (2) faire sa volonté et répéter ses paroles, (3) rendre témoignage de lui, et (4) le connaître de manière intime. « Tout ce que quelqu'un qui est envoyé doit être et faire s'applique également aux disciples envoyés par Jésus. »¹⁵

Sans compréhension de l'essence de l'envoi, il n'y a pas d'Évangile. Le cœur de l'Évangile est que Dieu a tant aimé le monde qu'il a envoyé son Fils dans le monde pour racheter l'humanité (Jn 3.16).

Transmettre la mission

L'objectif derrière l'universalité du parler en langues était de répandre l'Évangile à une diversité de peuples et de cultures au jour de la Pentecôte (Ac 2).¹⁶ Après la mort et la résurrection de Jésus-Christ, c'est lors de la Pentecôte que l'Église est née, ou re-née. Le Jésus ressuscité avait donné à ses disciples le mandat d'aller aux extrémités de la terre (Mt 28.20).

La puissance de l'envoi fut accordée lorsqu'ils reçurent la plénitude du Saint-Esprit. La Trinité est à l'origine de l'envoi de l'Église. Ce n'est pas l'autorité humaine mais l'autorité du Dieu trinitaire : le Père envoie, le Fils rachète, et le Saint-Esprit donne la force.¹⁷ Tous sont impliqués à la fois dans le salut et dans le service.

Les non-croyants : l'objet et le sujet de la mission

L'universalité de la mission de Dieu apparaît aussi dans l'appel de l'apôtre Paul aux païens non-convertis. Il cherchait à atteindre des gens de tout groupe. Il déclara : « Avec les Juifs, j'ai été comme un Juif afin de gagner les Juifs ; [...] avec ceux qui sont sans la loi, comme si j'étais sans la loi [...]. Je me suis fait tout à tous afin d'en sauver de toute manière quelques-uns » (1 Co 9.20-22, SG21). Pour Paul, il n'y avait ni hiérarchie, ni mérite. Le Juif et le non-Juif avaient tous deux péché et n'étaient pas parvenus à vivre en accord avec la lumière de Dieu. Le Juif et le non-Juif étaient tous deux bénéficiaires de la grâce de Dieu pour leur salut, ils dépendaient de la grâce de Dieu pour leur croissance, et ils partageaient la grâce de Dieu dans le ministère (Rm 1-3).¹⁸

Bien que son message soit resté le même, Paul prêchait de manière différente auprès des Juifs qu'il ne le faisait auprès des non-Juifs (Ac 14; 17). Sensible à leur contexte, il adaptait son message pour qu'il convienne à son auditoire. Nous avons grandement besoin de la sensibilité de Paul pour nous garder d'adopter des textes isolés dans le but de justifier nos propres points de vue. Le danger est d'ignorer, consciemment ou non, les éléments bibliques qui ne correspondent pas à notre compréh-

La mission de Jésus est de dissoudre l'aliénation, de briser les murs de l'hostilité, et de franchir les barrières entre les individus et les groupes.

sion de la mission. Ainsi, chacun peut trouver moyen de justifier ses propres idées subjectives sur les pratiques missionnaires sans jamais être sérieusement aux prises avec l'Écriture.¹⁹

Dans l'épître aux Romains, Paul pose sa stratégie missionnaire sur le fondement de l'Ancien Testament. La théologie de l'Ancien Testament déclare : « Vous serez pour moi un royaume de prêtres et une nation sainte » (Ex 19.6, SG21). Paul se désigne lui-même comme l'apôtre des non-Juifs (Rm 11.13; Ga 2.8) et « ministre de Jésus Christ parmi les païens, m'acquittant du divin service de l'Évangile de Dieu » (Rm 15.16, LSG). Par conséquent, la mission est enracinée dans la théologie. Thomas Schirmacher déclare :

« Quiconque veut s'impliquer dans la mission de manière pratique en renonçant à la théologie et à l'enseignement sous prétexte qu'ils en empêcheraient le progrès, œuvre pour la mission selon son propre mandat et ne se soucie pas de ce que Dieu en dit. Quiconque enseigne une dogmatique qui n'est pas centrée sur la mission dans le monde et qui ne conduit pas à des actions pratiques pour atteindre les non-croyants, donne un enseignement basé sur son propre mandat et ne se soucie pas de savoir pourquoi Dieu nous a donné sa Parole et ses enseignements. Une mission globale biblique et pratique commence toujours par une théologie biblique saine et approfondie. Et inversement, une théologie biblique saine et approfondie conduit toujours vers une mission globale biblique et pratique. »²⁰

Il est bien clair que la plus systématique et théologique des lettres de Paul est écrite en ayant la mission pour fil conducteur. Au départ, Paul utilise Jérusalem comme rampe de lancement pour sa stratégie missionnaire universelle dont la cible est l'Espagne (Rm 15.27-31).

Dans ses plans futurs pour un projet missionnaire universel, son objectif est de prêcher à toute l'humanité, sans exception. Par conséquent, il n'accepte aucune barrière de culture, de race, d'éducation ou de statut social (Rm 1.8-15). Ainsi, dans Romains 1.1-5, son but est de prouver que « l'expansion de la mission dans le monde est le plan de Dieu. »²¹ Pour prouver que la mission de Dieu a toujours été universelle (à l'échelle mondiale) dans le premier et le dernier chapitre de Romains, Paul s'appuie lourdement sur les citations de l'Ancien Testament qui affirment que tous les peuples du monde entier doivent entendre l'Évangile. Ceci est très clair dans les remarques finales de Romains 15.14-16.27.²²

Cependant, Paul fait à nouveau référence aux mêmes promesses de l'Ancien Testament qui avaient été faites aux patriarches concernant les païens, afin que « les païens glorifient Dieu à cause de sa miséricorde, selon qu'il est écrit [...] » (Rm 15.9, LSG). Dans Romains 10.11-13, Paul confirme que le salut des Juifs ne peut pas être dissocié du salut des non-Juifs. Dans Romains 15.9-12, il cite cinq références de l'Ancien Testament qui affirment que toutes les nations du monde loueront un jour le Seigneur (2 S 22.50; Ps 18.49; Dt 32.43; Ps 118.1; Es 11.10). Ainsi, dans ce contexte, Paul prouve que l'Évangile et la mission mondiale ne sont pas contre l'Ancien Testament mais sont, en fait, soutenue par lui.²³

Cette universalité de la mission de Dieu pour l'Église implique la participation d'hommes et de femmes remplis du Saint-Esprit, indépendamment de la diversité de leur milieu culturel. Ils sont tous égaux en Christ (Rm 12.4, 5; 1 Co 12.12-14; Ps 133.1, 2; 2 Co 5.16, 17; Ac 17.26, 27; Ga 3.27, 29; Col. 3.10-15; Ep 4.14-16, 1-6; Jn 17.20-23²⁴). Le Saint-Esprit fait tomber tous les murs de séparation. En cela résulte une unité en Christ qui permet à tous les membres

de participer pleinement au service de l'Église. Tous sont appelés à travailler ensemble, selon les dons spirituels que Dieu leur accorde.

Conclusion

Que ce soit dans l'Ancien ou le Nouveau Testament, il y a un fondement biblique et théologique authentique à la mission dans la révélation historique et universelle de Dieu. Le caractère inclusif de la mission de Jésus englobe des gens de tous les horizons, hommes et femmes, pauvres et riches, opprimés et oppresseurs, pécheurs et pieux. La mission de Jésus est de dissoudre l'aliénation, de briser les murs de l'hostilité, et de franchir les barrières entre les individus et les groupes.²⁵

Ainsi, avec l'approche de l'apôtre Paul, nous devons comprendre que tous les efforts missionnaires de l'Église doivent être universellement inclusifs. Ils doivent passer au-delà des barrières de cultures, de races, de genres, de statut social ou d'ethnies et refléter l'intention de l'amour sacrificiel de Dieu.



1. David J. Hesselgrave, *Paradigms in Conflict: 10 Key Questions in Christian Missions Today*. Grand Rapids, MI, Kregel, 2005, p.344.

2. George W. Peters, *A Biblical Theology of Missions*. Chicago, IL, Moody, 1972, p.25.

3. David J. Bosch, *Transforming Mission: Paradigm Shifts in Theology of Mission*. New York, Orbis Books, 1996, p.16-20.

4. Arthur F. Glasser and Donald A. McGavran, *Contemporary Theologies of Mission*. Grand Rapids, MI, Baker, 1985, p.26.

5. Bosch, *Transforming Mission*, p.392.

6. J. Herbert Kane, *The Christian World Mission: Today and Tomorrow*. Grand Rapids, MI, Baker, 1981, p.143.

7. Craig Ott, Stephen J. Strauss, and Timothy C. Tennent, *Encountering Theology of Mission: Biblical Foundations, Historical Developments, and Contemporary Issues*. Grand Rapids, MI, Baker Academic, 2010, p.xxiii.

8. Andreas J. Köstenberger, *The Missions of Jesus and the Disciples According to the Fourth Gospel*. Grand Rapids, MI, Eerdmans, 1998, p.97-111.

9. Peters, *Biblical Theology of Missions*, p.86.

10. Scott A. Moreau, Gary R. Corwin, and Gary B. McGee, *Introducing World Missions: A Biblical, Historical, and Practical Survey*. Grand Rapids, MI, Baker Academics, 2004, p.37.

11. Peters, *Biblical Theology of Missions*, p.15.

12. Ott, Strauss, and Tennent, *Encountering Theology of Mission*, p.6.

13. John D. Harvey, "Mission in Jesus' Teaching," in *Mission in the New Testament: An Evangelical Approach*, ed. William

J. Larkin Jr. and Joel F. Williams. Maryknoll, NY, Orbis, 1998, p.43.
 14. George Vicedom, *The Mission of God: An Introduction to a Theology of Mission*. Saint Louis, MO, Concordia, 1965, p.57.
 15. Köstenberger, *Missions of Jesus*, p.91.
 16. Additional notes on 1 Corinthians 14, in *The Seventh-day Adventist Bible Commentary*, ed. Francis D. Nichol, vol. 6. Hagerstown, MD, Review and Herald, 1980, p.795.
 17. Ott, Strauss, and Tennent, *Encountering Theology of Mission*, p.73.

18. Peter T. O'Brien, *Gospel and Mission in the Writings of Paul: An Exegetical and Theological Analysis*. Grand Rapids, MI, Baker, 1995, p.34.
 19. Richard M. Davidson, "Biblical Interpretation," in the *Handbook of Seventh-day Adventist Theology*, ed. Raoul Dederen, Bible Commentary series, vol. 12. Hagerstown, MD, Review and Herald, 2000, p.67.
 20. Thomas Schirmacher, "Romans as a Charter of World Mission: A Lesson in the Relation of Systematic Theology and Missiology," in *World Mission: Heart of Christianity*, rev. ed. Hamburg, Germany, RVB International, 2008p. 14,

worldvangelicals.org/resources/files/res3_245_link_1292869 700.pdf; emphasis original.
 21. Ibid.
 22. Ibid.
 23. Ibid.
 24. Timothy J. Harris, "Why Did Paul Mention Eve's Deception? A Critique of P.W. Barnett's Interpretation of 1 Timothy 2," in *Evangelical Quarterly* 62/4 (Oct.–Dec., 1990), p.201.
 25. Hesselgrave, *Paradigms in Conflict*, p.344.

Nouvelles

L'une de nos traductrices est décédée

Joëlle Scalliet, née Guy, est décédée le 18 avril 2018 à l'âge de 59 ans des suites d'une longue maladie. Née en Suisse dans une famille engagée au service de l'Eglise, Joëlle était mariée au pasteur Paul Scalliet et travaillait avec lui depuis plusieurs années au Québec. Nos remerciements pour son travail efficace de traductrice et nos sincères condoléances à son époux et à ses trois enfants Linda, Roland et Mildred.



Le professeur Jean Flori est lui aussi décédé



Cet historien spécialiste du Moyen-Âge et, en particulier, des relations entre Christianisme et Islam, avait enseigné au Séminaire adventiste de Collonges-sous-Salève dans les années 1960 et marqué tous les pasteurs francophones qui ont suivi ses cours. Ancien étudiant d'une grande école d'ingénieur, il s'était intéressé aux relations entre la foi et la science sur la question des origines. Son livre *Genèse ou l'anti mythe*, publié en 1980 aux éditions SDT reste toujours d'une grand pertinence aujourd'hui. Comme il est encore disponible aux éditions Vie et Santé à Dammarie-les-Lys, France, à un prix plus qu'abordable (2,90 €) il serait vraiment dommage que les pasteurs francophones n'en profitent pas. Le demander sur www.viesante.com.

Rencontre des rédacteurs européens de la future nouvelle Encyclopédie numérique adventiste

Le 22 avril 2018 une vingtaine de rédacteurs sollicités pour rédiger des articles pour la future encyclopédie numérique adventiste se sont rencontrés sur le campus de l'université adventiste de Friedensau en Allemagne. Venus de sept pays différents d'Europe, ces personnes représentaient les trois Divisions de l'église adventiste mondiale : la Division Eurasiatique, la Division inter-européenne et la Division transeuropéenne. La rencontre était dirigée par Stefan Höschele, professeur à Friedensau et éditeur régional de cette encyclopédie. L'ouverture officielle du site Internet qui contiendra cette encyclopédie aura lieu à l'occasion de la prochaine session de la Conférence générale à Indianapolis en 2020. Ce projet est placé sous la direction de David Trimm, responsable des archives et des statistiques de l'église mondiale et Dragoslava Sentrac, professeur à l'université adventiste Columbia de Takoma Park, Whashington DC, en a été désigné



rédactrice en chef. En plus d'une histoire de chacune des institutions et organisations de l'église adventiste, cette encyclopédie devrait contenir surtout les biographies de toutes et celles et tous ceux qui ont fait l'histoire de l'adventisme dans le monde. Le Français devrait être l'un des langues de cet ouvrage de grande ampleur.

Bernard Sauvagnat

David M. KLINEDINST, MDiv, est responsable de l'évangélisation et de la croissance de l'Église à la Fédération adventiste de Chesapeake, à Columbia, Maryland, États-Unis.



L'unité et la collaboration au sein du ministère urbain

Les gens de différentes ethnies peuvent-ils s'entendre ? Ceux qui n'ont pas la même couleur de peau peuvent-ils se comprendre ? Des individus de cultures et de milieux différents peuvent-ils apprendre à écouter, accepter et interagir les uns avec les autres ? Le cœur humain dit : « Non ! » L'Évangile dit un « oui » retentissant. Cette réponse est possible grâce au pouvoir transformateur du Saint-Esprit.

Le monde a désespérément besoin de cette unité. Nos villes ont besoin de voir une image d'unité et de collaboration entre les groupes ethniques. L'Église adventiste du septième jour a une formidable opportunité de montrer cette image et d'être un canal permettant au monde de voir ce que l'amour peut faire.

Je voudrais partager avec vous l'histoire de l'agglomération de Saint-Louis.¹ Je voudrais vous mener au cœur de l'unité et la collaboration qui ont marqué les Églises adventistes du septième jour de cette région. J'en tirerai des moyens pratiques pour que les Églises puissent démarrer une expérience comparable. J'espère que cette histoire inspirera les pasteurs et les Églises d'autres villes à se lancer dans une aventure similaire.

Saint-Louis est une métropole de 2,8 millions d'habitants dans l'état américain du Missouri. Il y a 15 Églises adventistes du septième jour dispersées dans toute l'agglomération, toutes différentes et uniques. Certaines sont essentiellement afro-américaines. D'autres sont principalement caucasiennes. Quelques-unes sont multiculturelles. D'autres encore

sont hispaniques, coréennes, haïtiennes et certaines sont d'autres ethnies. Elles sont remplies de personnes aussi diverses que les flocons de neige qui tombent du ciel. Avec ces 15 Églises, travaillent 11 pasteurs.

Sur le plan organisationnel, l'agglomération de Saint-Louis se partage en quatre fédérations : la Fédération des États du Centre (Central States Conference), la Fédération de Iowa-Missouri (Iowa-Missouri Conference), la Fédération de la région des Lacs (Lake Region Conference) et la Fédération de l'Illinois (Illinois Conference). En règle générale, dans une grande zone métropolitaine, les Églises sont rarement ensemble pour des relations fraternelles. Et si elles sont rattachées à différentes fédérations ou cultures, les murs peuvent être encore plus hauts à certains endroits. Souvent, le premier pas vers l'unité et la collaboration consiste simplement à passer du temps ensemble.

L'unité et la collaboration : les premières étapes

La première étape pour Saint-Louis a commencé aux alentours de 2011. Je travaillais dans la région de Saint-Louis. Un sabbat je n'étais invité à prêcher nulle part. Du coup, ma famille et moi avons décidé de rendre visite à l'une de nos Églises voisines de la Fédération des États du Centre et de participer à son service de culte. Nous avons choisi l'Église des Béréens. Cette Église faisait partie d'une fédération différente de la nôtre. Les membres étaient principale-

ment afro-américains, et donc différents des nôtres au niveau de leurs ethnies. L'emplacement de l'Église était dans un quartier de la ville, différent du nôtre. Le style d'adoration était différent du nôtre. Les chants ne m'étaient pas familiers et je ne connaissais personne. Situé dans la même ville, c'était un endroit inhabituel pour moi et ma famille, mais nous avons vécu une merveilleuse expérience. Nous avons été chaleureusement accueillis, à bras ouverts. L'Église ne nous a pas fait sentir que nous étions différents ni ne nous a mis mal à l'aise. J'ai fait la connaissance du pasteur, et c'est ainsi qu'a commencé une amitié interculturelle qui perdure encore aujourd'hui.

Peu de temps après cette expérience, les pasteurs de l'Iowa et du Missouri ont envisagé de lancer une initiative appelée « Université d'équipement » dans la région de Saint-Louis.² Il fut décidé de demander aux pasteurs de la Fédération des États du Centre s'ils étaient intéressés à participer à ce projet pour en faire une initiative à l'échelle de la ville entière. Ils ont été d'accord.

Nous avons donc tous commencé à nous rencontrer, une fois par mois, afin d'apprendre à nous connaître et planifier cette initiative. La première session de cette formation a été une grande bénédiction. Plus de 220 membres de dix Églises et quatre Fédérations, ont assisté au premier week-end. C'était très émouvant de voir des gens de différentes Églises, ethnies et cultures réunis pour prier ensemble et se former pour servir.



Il y avait des afro-américains, des caucasiens, des latinos, des coréens, des haïtiens, des personnes venues des Caraïbes et d'autres groupes ethniques. Les commentaires entendus à maintes et maintes reprises montraient à quel point les gens aimaient se retrouver pour partager avec ceux des autres Églises. Il a été demandé de renouveler ce genre de rencontre.

Lorsque le premier module de cette formation a été achevé, les pasteurs ont décidé de continuer à se réunir tous les mois. Au fur et à mesure que ces réunions de pasteurs de toute la ville progressaient et que nous continuions à prier ensemble, un lien solide s'est tissé entre nous. Au fil du temps, une vision a émergé : travailler ensemble pour le Christ afin d'avoir un impact sur la ville. Oui, chaque Église avait sa mission et son territoire, mais si nous voulions faire une différence dans une grande ville comme Saint-Louis, nous savions qu'il nous fallait collaborer à des initiatives et des ministères à l'échelle de la ville. Cette vision était double : (1) commencer par créer l'unité entre ces églises ethniquement diverses en se retrouvant régulièrement et en suscitant entre elles une véritable camaraderie, et (2) se mettre à travailler ensemble au sein d'initiatives où chacun collabore et se met au service de la ville de Saint-Louis.

De cette vision ont germé et se sont développées les activités suivantes :

1. Réunions mensuelles des pasteurs de la ville entière. Les pasteurs ont formé une association interfédérale et interculturelle appelée AMPS (pasteurs adventistes de Saint-Louis). Ils se rencontrent tous les mois pour partager, prier et planifier des événements à l'échelle de la ville.

2. Réunions de prière trimestrielles de la ville entière. Une fois par trimestre, toutes les Églises de la région de Saint-

Louis se rencontrent pour une réunion de prière organisée pour toute la ville. Lors de cette rencontre, il y a des chants et des louanges, mais principalement des prières : des occasions de prier seul, tous ensemble et en petits groupes. Nous savons qu'il ne peut y avoir aucune unité, en tout cas rien de significatif, sans l'action du Saint-Esprit. Il y avait lors de la première réunion de prière, plus de 200 personnes qui représentaient diverses Églises et ethnies de l'ensemble de la ville. Le fait de voir des gens de différentes ethnies et cultures prier ensemble a un impact puissant sur l'ensemble. Ce fut une expérience émouvante.

3. Un congrès annuel régional. Tout comme chaque fédération organise un congrès annuel où toutes les Églises sont invitées, les pasteurs ont estimé qu'il était important que les Églises de la région de Saint-Louis se réunissent également pour un événement semblable. Nous avons donc mis sur pied un rassemblement annuel pour la ville entière où toutes les Églises de Saint-Louis sont invitées à venir pour un week-end spécial d'adoration. Ils choisissent un thème, invitent des orateurs connus, et font beaucoup de publicité.

4. Un conseil missionnaire de laïcs de l'agglomération de Saint-Louis. Afin que cette unité et cette collaboration se poursuivent de façon permanente, nous savions que nous devions impliquer les laïcs. Le but de se réunir n'est pas seulement pour l'unité en elle-même. Le fruit de l'unité devrait être l'évangélisation, le travail ensemble pour partager l'Évangile, et pas la joie de chanter « Kum-ba-yah » en se vantant d'être unis. La vraie unité devrait nous pousser à travailler main dans la main pour servir la ville. Nous avons donc formé un conseil unique de laïcs engagés dans la mission et composé de membres de toutes les Églises de la

région. La tâche de ce conseil est d'imaginer et/ou de mettre en place au sein de l'agglomération de Saint-Louis un ou deux projets missionnaires par lesquels des membres de toutes les Églises de la région puissent participer. À un moment donné, l'unité doit quitter les murs de l'église et être visible dans les rues. Elle doit être tournée vers l'extérieur plutôt que vers l'intérieur. Imaginez la ville de Saint-Louis qui découvre des croyants de toutes les ethnies travaillant en collaboration pour servir les autres et faire que cette ville soit un lieu où il fait bon vivre !

Vous pouvez vous aussi démarrer cette aventure

Cette aventure d'unité et de collaboration se poursuit toujours à Saint-Louis. Mais peut-être que cette même aventure pourrait se vivre dans d'autres grandes villes du monde. Il peut y avoir une vision dans votre cœur pour que cette expérience se réalise dans votre ville et votre Église. Peut-être êtes-vous un pasteur ou un membre, dont Dieu veut se servir comme catalyseur pour rassembler les Églises et les ethnies de votre ville... Voici quelques étapes que vous pouvez suivre pour démarrer l'aventure.

1. Priez pour la vision. Demandez à Dieu de vous donner une vision d'unité et de collaboration entre les différentes Églises de votre ville. Demandez-lui de vous donner cette passion, de l'avoir à cœur, et de planter cette semence dans le cœur des autres pasteurs ou responsables de la ville. Travailler conjointement avec d'autres cultures n'est pas une tâche facile. Il y aura des défis et des obstacles. Le diable essaiera d'ériger des forteresses créant des barrières et causant des malentendus. Vous avez donc besoin d'enthousiasme et de détermination pour être prêt à collaborer avec les gens, et ce, avec patience, et à persévérer au-delà des difficultés. Néan-



moins, les bénédictions de l'unité et de la collaboration l'emportent largement sur les obstacles.

2. Commencez à rendre visite aux autres pasteurs. Prenez contact avec les pasteurs des autres fédérations de votre ville. Soyez en contact avec les Églises d'autres ethnies. Visitez les toutes et entamez une amitié avec les pasteurs ou les dirigeants laïcs. Cela peut être un sabbat ou lors d'un autre événement qu'ils organisent : concerts et autres activités sociales. Invitez les pasteurs à prêcher dans votre église. Lorsque c'est possible, réservez un sabbat pour aller au culte dans leur église et apprenez à les connaître. Si vous ne pouvez pas vous libérer de vos responsabilités dans

mission. Choisissez un président et un vice-président, de préférence de fédérations distinctes ou de groupes ethniques différents. Commencez à programmer des activités et des ministères à l'échelle de la ville. Faites des plans pour que l'expérience continue même après votre départ.

Ne vous inquiétez pas si certains pasteurs, au début, ne viennent pas aux réunions. Au fur et à mesure que le groupe prendra de l'élan et que des résultats positifs seront visibles, ils finiront par venir. Donnez-leur du temps. Restez en contact et demandez aux autres pasteurs de continuer à les inviter. Donnez à Dieu une chance de travailler dans leurs cœurs.

tionales, un défilé des nations ou n'importe quel autre événement qui découle de la créativité. Dialoguez. Soyez créatifs. Des centaines de possibilités sont à votre portée.

Vous pourriez envisager quelque chose qui a lieu dans l'agglomération de la ville de Saint-Louis : une réunion de prière trimestrielle pour la ville entière. Chaque trimestre, planifiez une réunion de prière à laquelle les membres de toutes les Églises de la région sont invités. Les rencontres peuvent avoir lieu dans une église différente chaque fois. Il est possible que ce ne soit qu'un petit groupe au début, mais souvenez-vous des promesses de Dieu : « Car rien n'empêche le Seigneur de sauver, que ce soit par un petit nombre

Souvent, le premier pas vers l'unité et la collaboration consiste simplement à passer du temps ensemble.

votre propre église le sabbat, allez leur rendre visite pendant la semaine, lors d'une réunion de prière, par exemple. Soyez prêt à aller les rencontrer sur leur territoire, et regardez les murs tomber.

3. Commencez des rencontres de pasteurs à l'échelle de la ville. Après leur avoir rendu visite et partagé avec eux votre vision de l'unité et de la collaboration, invitez les pasteurs à former un groupe local et à se réunir tous les mois. Lors de vos rencontres, apprenez à vous connaître. Priez ensemble. Rêvez ensemble. Établissez ensemble la vision que vous avez de l'unité et de la collaboration dans votre ville. Écrivez votre vision et élaborer une déclaration de

4. Programmez des événements à l'échelle de la ville où les gens de différentes Églises auront l'occasion de développer des relations fraternelles et de véritables camaraderies. Si les pasteurs se retrouvent lors de leurs réunions mensuelles, alors les membres doivent eux aussi avoir l'occasion de faire la même expérience. La communion fraternelle permet de créer des amitiés et des liens avec les membres d'autres Églises et ethnies. Si vous voulez que les membres adoptent la même vision d'unité et de collaboration, cette étape est essentielle.

Ces activités pour toute la ville peuvent inclure des activités sociales, des pique-niques, des foires alimentaires interna-

ou par un grand nombre » (1 S 14.6) et « Si mon peuple, sur qui est invoqué mon nom, s'humilie, prie et me recherche, s'il revient de ses voies mauvaises, moi, je l'entendrai depuis le ciel, je pardonnerai son péché et je guérirai son pays. » (2 Ch 7.14).³

5. Lancez un congrès annuel régional. Mettez de côté un week-end spécial une fois par an où toutes les Églises de la région peuvent se réunir pour un culte commun. Dans la ville de Saint-Louis, cela comprend le vendredi soir, le sabbat matin et après-midi, un petit déjeuner de prière le dimanche matin, et même un défilé des nations. Cela demande beaucoup d'organisation, mais ça en vaut la peine. Essayez d'avoir un pro-

gramme et de la musique qui représentent la diversité des ethnies de ces Églises. Invitez les Églises de la région à fermer les lieux pour ce sabbat spécial afin que tous les membres puissent venir au culte du sabbat matin. Certaines Églises le feront, d'autres pas. Tous les pasteurs de la région devraient s'engager à être présents au congrès. Ils ne devraient pas prêcher dans leurs propres églises ce sabbat-là. En participant, ils transmettent le message que ce congrès est important et que se retrouver est une priorité.

6. Trouvez pour votre ville un projet missionnaire auquel les membres de toutes les Églises de la région peuvent participer. Cela pourrait être le projet d'une journée, comme la rénovation de fond en comble d'une maison ou le nettoyage d'un parc. Cela pourrait être également un événement saisonnier comme une école biblique de vacances dans un quartier défavorisé. Ou il pourrait aussi s'agir d'un projet continu comme du soutien scolaire, de l'aide aux réfugiés ou un centre social.

Lorsque les membres de différentes Églises et ethnies différentes travaillent main dans la main au sein d'un ministère de collaboration, le résultat naturel est l'unité. Il y a place au dialogue. Des amitiés sont tissées. Des expériences sont partagées. On se sent compris. Dieu est là. Le Saint-Esprit crée un lien qui ne peut pas être brisé facilement.

Imaginez ce que la ville découvrira : des membres d'Églises d'origines, d'ethnies et de cultures différentes qui travaillent ensemble pour faire une différence positive dans leur ville ; une image du Christ qui brille à travers tous. C'est l'unité en action. C'est une image que l'on n'oublie pas vite. C'est une image que votre ville a désespérément besoin de voir.

Tout ce qu'il faut, c'est une personne avec une vision donnée par Dieu - une personne pour être l'élément déclencheur. Êtes-vous cette personne ? Dieu vous appelle-t-il à commencer une aventure d'unité et de collaboration entre les Églises de votre ville ? Dieu appelle-t-il les Églises de votre ville à être une lumière sur une colline ?

« J'entendis le Seigneur qui disait : Qui enverrai-je ? Qui ira pour nous ? Je répondis : Je suis là, envoie-moi ! » (És 6.8).⁴



1. Au moment d'écrire ces lignes, David Klinedinst était évangéliste pour la région métropolitaine de Saint-Louis, au sein de la Fédération de Iowa-Missouri.

2. Université d'équipement est un programme de formation de disciples pour les laïcs, conçu dans le but de motiver et de mobiliser les membres pour le service et répondre aux besoins de la population. www.nadei.org/article/385/evangelism-services/equipping-university

3. Tous les textes bibliques dans cet article sont tirés de la Nouvelle Bible Segond.

4. Je voudrais remercier les pasteurs, actuels et précédents, qui ont inspiré cet article et ont fait partie de l'aventure vers l'unité et la collaboration, au sein de la ville de Saint-Louis : Bryan Mann, pasteur de l'Église Northside ; Joseph Ikner, ancien pasteur et Charles Osborne III, pasteur actuel de l'Église des Béréens ; Fred Montgomery, pasteur de l'Église Agapé ; Claval Hunter, pasteur des Églises Lighthouse et Tabernacle of Praise ; Jae Wook Lee, pasteur de l'Église coréenne ; Rob Alalah, et Robb Long, pasteurs des Églises Saint-Louis Central et Mid-Rivers ; Vic Van Shaik, ancien pasteur de l'Église Saint-Louis Central ; Robb Lechner, ancien pasteur et Ken Olin, pasteur actuel des Églises West County et Southside ; et Tony LaPorte, ancien pasteur de l'Église Mid-Rivers et de l'église hispanique.

COURRIER DU LECTEUR

Vous réagissez aux articles de « Ministry® »

À propos de l'article de Roy Adams, 70 fois 7 fois (*Ministry*® 1^{er} trimestre 2018).

→ J'ai aimé cet article. L'auteur sent, à juste titre, que le « pardon » est accordé, demandé voire exigé, avec relativement peu de réflexion par les chrétiens (et d'autres) à notre époque. On l'administre comme s'il s'agissait d'une pilule magique ou de la « poussière d'étoile » à tous y compris à ceux qui ne le demandent pas et probablement ne le feront jamais. On déclare même parfois que cela me fera « me » sentir mieux, sans même évoquer que le coupable admette avoir mal agi (peut-être un mal terrible infligé), qu'il passe par une repentance authentique qui change la vie.

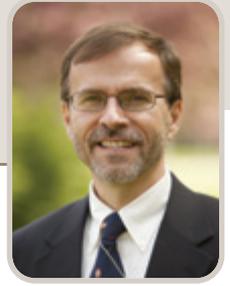
Donald Robert Black, pasteur.

→ J'aimerais réagir à cet article. Trop nombreux sont ceux qui ressentent une réelle culpabilité parce qu'ils sont incapables de pardonner à des personnes qui les ont offensés dans des circonstances aussi tragiques que celle que Roy Adams mentionne. Ça fait du bien de lire une approche aussi équilibrée sur ce sujet. Ayant servi auprès de jeunes pendant mon ministère, j'ai rencontré nombre de situations dont certains jeunes ne se remettront jamais, comme avoir un enfant à la suite d'un viol parce qu'elles refusaient l'avortement. Parce qu'il était juif, Pierre a été conduit à penser à Daniel 9.24 où 70 semaines sont données au peuple juif pour mettre fin au péché et amener la réconciliation et comprendre que la nécessité du pardon est la même que celle que Dieu a offerte aux juifs qui ont répondu à son appel alors que ceux qui n'y ont pas répondu ont été rejetés.

R. Possingham, Australie.



Denis FORTIN, PhD, est professeur de théologie historique à la Faculté adventiste de Théologie et pasteur de l'Église *One Place* sur le campus de l'université Andrews à Berrien Springs, Michigan, États-Unis.



Vivre ensemble *et* résoudre les conflits

L'Église adventiste du septième jour a beaucoup grandi au cours des 100 dernières années. Nous sommes maintenant présents dans presque tous les pays du globe même si, à certains endroits, cette présence semble très modeste. Nous sommes un groupe multiculturel, multiethnique et multiracial. Une telle diversité est un merveilleux don de Dieu.

Cependant, nous devons admettre que la diversité n'est pas toujours autant appréciée qu'elle le devrait, et cela cause certaines tensions. Toutes les cultures ont des caractéristiques magnifiques, un héritage linguistique riche, des vêtements colorés, une nourriture délicieuse, de la musique et des chants joyeux, une littérature qui suscite la réflexion, ainsi que de profondes racines spirituelles et religieuses. Chaque culture a ses héros, ses moments historiques décisifs, et ses souvenirs du « bon vieux temps ».

Même si nous sommes fiers et célébrons l'héritage qui nous est propre et que nous chérissons, aucun groupe culturel ou ethnique n'est parfait. L'histoire de l'humanité nous apprend que chaque culture est pécheresse et a besoin de la grâce de Dieu pour le mal causé à ceux qui sont différents, à l'immigrant, au pauvre, au faible, au groupe culturel ou ethnique voisin. Chaque culture a son histoire de violence infligée au nom de certaines valeurs ou raisons historiques, ou même au nom de Dieu. Aucune culture n'est parfaite et sans péché. Toutes ont besoin de la grâce divine.

Dieu nous invite à vivre ensemble et à partager les bénédictions de l'Évangile, à vivre dans l'harmonie et à nous préparer

pour son proche royaume. Quel défi ! Mais avec ce mandat, la grâce est donnée également.

Le Nouveau Testament parle d'une nouvelle réalité où les peuples de différents héritages ethniques et culturels vivent ensemble dans l'harmonie, malgré des souvenirs différents, pour accomplir une mission commune. Le concept appelé *koinonia* en grec, et habituellement traduit par le mot communion, crée cette réalité.

Juste avant son ascension, Jésus dit à ses disciples qu'il leur enverrait le Saint-Esprit pour qu'ils puissent répandre la bonne nouvelle du salut en tous lieux (Ac 1.8 SG21). Un tel mandat eut une conséquence imprévue : le peuple de Dieu ne sera plus composé d'un seul groupe ethnique.

Le livre des Actes nous raconte qu'en partageant la bonne nouvelle à Jérusalem et en Judée, les disciples de Jésus ont créé une communauté, une assemblée, une *koinonia*. Je vous invite à noter trois caractéristiques importantes de cette communauté.

Une communauté unie

Au début, la communauté des disciples de Jésus fut décrite comme persévérant « d'un commun accord dans la prière » (Ac 1.14; 2.42). Les croyants étaient ensemble (Ac 2.1, 44, 46), ils n'étaient « qu'un cœur et qu'une âme » (Ac 4.32), ils « avaient tout en commun » (Ac 2.44), et partageaient leurs possessions avec ceux qui étaient dans le besoin (Ac 2.45; 4.32, 34).

Luc utilise deux expressions pour décrire la communauté chrétienne primitive

de Jérusalem : ils étaient « d'un commun accord » ou ne formaient « qu'un cœur et qu'une âme » (Ac 1.14; 4.32), et ils étaient ensemble « au même endroit » (Ac 2.1).

Cette idée d'unité ressort et nous donne une vision cruciale de ce à quoi ressemblait la vie chrétienne unie à cette époque-là.

À la fin d'Actes 2, Luc décrit l'Église primitive peu après l'expérience de la Pentecôte, qui a probablement créé l'unité de cette communauté.

Les croyants se consacrèrent à l'enseignement des apôtres et à la « communion fraternelle » (*koinonia*), à la « fraction du pain » et aux « prières ». Tous étaient remplis d'étonnement devant les prodiges et les signes accomplis par les apôtres. Tous les croyants étaient ensemble et mettaient tout en commun. Ils vendaient leurs propriétés et leurs possessions pour pouvoir donner à quiconque en avait besoin. Chaque jour, ils continuaient à se réunir dans le parvis du temple. Ils rompaient le pain dans leurs demeures et mangeaient ensemble avec des cœurs joyeux et sincères, louant Dieu et jouissant de la faveur de tous. Et « le Seigneur ajoutait chaque jour à l'Église ceux qui étaient sauvés » (Ac 2.42-47).

Quelle merveilleuse *koinonia* ils vivaient !

Cependant, cette *koinonia* n'était pas sans tensions et défis. Ici encore, le livre des Actes nous donne une vision magnifique sur comment relever les défis dans l'unité et la communion fraternelle.

Une communauté mise au défi

Plus loin, Luc nous dit, assez franchement, que cette *koinonia* fut profondément mise au défi et que sa survie fut menacée. Actes 6.1-6 indique qu'une grande préoccupation surgit au sein de la congrégation concernant la distribution quotidienne de la nourriture aux veuves de la communauté. Il apparaît que les douze apôtres, qui étaient en charge de cette distribution de nourriture, favorisaient très probablement certaines veuves sans le vouloir. La communauté de Jérusalem avait grandi et comprenait maintenant des Juifs de deux groupes ethniques différents qui croyaient en Jésus comme Messie : certains étaient d'héritage hébreu et d'autres d'héritage grec. Les Juifs d'héritage grec se plainquirent que soit les apôtres donnaient plus de nourriture aux veuves des Hébreux, soit ils leur offraient la nourriture en premier et donnaient les restes aux autres.

À présent, il est intéressant de noter que les apôtres eux-mêmes étaient responsables pour ce mal apparent et ce favoritisme. Même au sein de cette communauté chrétienne primitive, les dirigeants qui étaient à sa tête n'étaient pas à l'abri de faire des erreurs. Plus précisément, l'héritage hébreu des apôtres les a peut-être aveuglés sur ce tort. La leçon de cet épisode est évidente : même les dirigeants les plus bénis peuvent faire des erreurs dans leurs relations avec les personnes de groupes ethniques différents. Inconsciemment, sans le savoir, la culture ethnique d'une personne peut créer un ensemble de circonstances malheureuses et blesser involontairement les personnes d'une autre culture. Cela ne devrait pas nous surprendre, car c'est le fléau de l'humanité pécheresse pour chacun de nous. Chaque culture ethnique a des valeurs, des coutumes, des préférences différentes, et ces valeurs, coutumes et préférences rendent les gens aveuglés à ce qui pourrait heurter autrui.

À mon avis, ce qui est phénoménal est ce qui suit.

Lorsque les apôtres furent confrontés à ce qu'ils avaient fait involontairement, leur réponse constitua un moment des plus magnanimes de cette communauté primitive.

Les apôtres n'ont pas essayé de trouver des excuses pour leur erreur. Ils ont reconnu franchement et sincèrement la responsabilité de leur erreur. Ils ont également fait quelque chose d'absolument extraordinaire : ils ont invité le groupe qui avait été lésé à participer à la recherche de solutions au problème.

Les apôtres croyaient que ceux à qui on avait fait du tort étaient les mieux placés pour résoudre le problème. Les apôtres ont suggéré que sept hommes soient choisis pour s'occuper de la distribution de nourriture aux veuves, à toutes les veuves, juives et grecques. Les apôtres ont abandonné un aspect de leur ministère pour mieux se concentrer sur d'autres.

Et si nous nous disions sincèrement les uns aux autres : « Nous sommes désolés pour les préjugés que nous avons montrés envers vous à maintes reprises et nous demandons votre pardon... »

Ce fut une idée brillante et surprenante, mais elle détient peut-être la clé de la réussite dans la résolution de conflits entre groupes ethniques au sein d'une communauté de croyants. Lorsqu'un tort est fait à un groupe d'individus, les responsables de ce tort devraient immédiatement reconnaître cette erreur, s'approcher des personnes lésées, les inviter à participer à la recherche de solutions au problème et les aider à mettre cette solution en place.

Une communauté qui trouve des solutions

On trouve beaucoup de confiance, de grâce et d'amour dans cette histoire. Les apôtres juifs avait commis une erreur et ils en ont assumé la responsabilité.

Ils ont fait confiance à leurs frères grecs pour qu'ils les aident à trouver la bonne solution, à désigner les bonnes personnes pour le poste et à mettre en place la solution trouvée. Ce qui est tout autant surprenant est que les sept hommes désignés pour la distribution de nourriture étaient tous d'héritage grec. Les apôtres avaient confiance en leurs frères grecs car ils croyaient qu'eux aussi avaient reçu la grâce du Saint-Esprit et qu'ils avaient à cœur, tout autant qu'eux, le bien-être du peuple du Seigneur. Quel respect magnifique et authentique des dons de chacun !

Je me demande parfois si c'est ici la façon de trouver une solution adéquate à certaines tensions ethniques de notre propre communauté de l'Église, et à la séparation ethnique et raciale que nous éprouvons. Et si nous nous disions sincèrement les uns aux autres : « Nous sommes désolés pour les préjugés que nous avons montrés envers vous à maintes reprises et nous demandons votre pardon. Nous vous demandons également de suggérer comment réparer ce qui s'est produit et de proposer des étapes tangibles que nous pourrions suivre pour remédier à la situation. Et maintenant, la partie difficile : Nous nous engageons à essayer de mettre en place ce que vous suggèrerez ».

Cette première communauté chrétienne partageait un magnifique esprit de fraternité, une *koinonia*. Leurs liens communs ont créé cette *koinonia*. Ils partageaient le même message de l'Évangile, ils priaient et adoraient ensemble, ils mangeaient ensemble et avaient le commun espoir du retour de Jésus. Cette fraternité et cette vie commune leur a donné le courage de trouver une solution merveilleuse à la tension ethnique qu'ils ont éprouvé plus tard.

Je ne pense pas que ce soit un rêve inaccessible que d'avoir la même vision pour notre communauté aujourd'hui.



Clifford GOLDSTEIN, est l'éditeur du Guide d'étude de la Bible pour adultes à la Conférence Générale des Adventistes du septième jour, Silver Spring, Maryland, États-Unis.



Faire chanter la grand-messe au diable : l'évolution et la séduction du Christianisme¹

Né en 1955, j'ai grandi dans un foyer laïc Juif à Miami Beach. Notre pratique religieuse peut se résumer dans ce mantra : « Ils ont tenté de nous tuer, ils ont échoué – mangeons ! »

Mon éducation profane a été renforcée par mes études dans les écoles publiques. En classe de troisième, par exemple, le livre de science contenait un dessin qui commençait par une pièce d'eau peu profonde. Au-dessus d'elle, il y avait une simple cellule ; au-dessus d'elle, une méduse ; au-dessus d'elle, un poisson ; puis un reptile ; puis une créature étrange suivie d'un proto-humain ; et finalement, un *Homo sapiens*. Une ligne était tracée qui partait de la mer et s'arrêtait à l'*Homo sapiens*. On nous disait que ce diagramme représentait l'histoire de l'évolution de l'homme.

Dans le cours de biologie au lycée, j'étais très instruit car je savais que l'*ontogénèse récapitule la phylogénèse*. Le professeur expliquait que cette phrase véhiculait l'idée que le développement de l'embryon correspondait à l'histoire de notre évolution. C'est-à-dire que les « branchies » du fœtus étaient un écho primitif de notre premier ancêtre. Bien que rendue populaire au travers de dessins gravés par un paladin darwinien

du début et démythifiée vers la fin des années 1800, l'*ontogénèse qui récapitule la phylogénèse* était encore enseignée dans les écoles publiques dans les années 1960 et circule même encore aujourd'hui.

Entré vers le milieu des années 1970 à l'Université de Floride, je pris un cours d'anthropologie, et bien que rien de particulier ne m'en reste aujourd'hui, je me souviens bien que le darwinisme formait l'arrière-fond de tout ce qui nous était enseigné.

Au cours de toutes ces années où les pédagogues de l'enseignement public ont modelé mon jeune esprit malléable, je ne me souviens pas de m'être interrogé sur l'évolution. Pourquoi l'aurais-je dû ? On me l'enseignait, non comme une construction théorique mais comme une hypothèse inattaquable, le principe sur lequel les constructions théoriques reposent. L'évolution n'était pas quelque chose dont la vérité pouvait être mise en question ; l'évolution était plutôt la règle dans ce contexte par laquelle vous pouviez déterminer ce qui était la vérité de ce qui ne l'était pas.

Enigme d'un converti

Puis, en 1979, avant mon vingt-quatrième anniversaire, j'ai fait l'expérience de la nouvelle naissance. En une nuit,

la géométrie de la réalité a changé pour moi. Le monde dans lequel je marchais maintenant semblait différent de ce qu'il avait été auparavant. La réalité s'était étoffée de manière tellement plus profonde, plus large, et plus diverse que la vision du monde provinciale et matérialiste dont j'avais été nourri comme par injections intraveineuses depuis l'école maternelle.

Dans un domaine, cependant, j'ai ressenti immédiatement une déconnection irréconciliable entre l'ancien et le nouveau, c'était ma vieille croyance à l'évolution et ma foi nouvelle en Jésus. Ces visions du monde, me semblait-il, ne pouvaient toutes deux être justes. J'apostrophais les chrétiens à qui j'avais fait d'abord part de mon trouble, et ils m'ont donné des ouvrages qui ont ouvert mes yeux sur quelque chose auquel je n'avais jamais pensé auparavant.

Oui, depuis le manuel du collège, jusqu'au lycée et au-delà, on ne m'a donné une vision du monde qu'au travers d'un schéma darwinien. Je n'ai porté qu'une seule paire de lunettes car c'était la seule paire qui m'avait été donnée, la seule paire dont j'étais conduit à croire que c'était la seule qui pouvait exister. Mais une fois que j'ai enlevé ces lunettes et porté une autre paire, tout a changé.

Personne, bien sûr, n'est appelé à nier l'existence des fossiles de créatures qui sont maintenant éteintes (l'idée que Satan ait créé des os dans le sol pour tester notre foi est – s'il vous plaît! – vouée à l'échec). Cependant, pour la première fois, on m'a présenté une autre façon de voir les témoignages du passé, une autre façon de les interpréter. Depuis lors, non seulement on ne m'a pas montré une autre façon de voir, mais on ne m'a jamais présenté l'idée qu'une autre façon, ou d'autres manières de voir, puissent exister.

Les fossiles ne disent pas qu'ils ont été « créés il y a 60 millions d'années au début de l'ère Cénozoïque ». Pas plus qu'ils n'arrivent avec les mots « évolué à partir d'un *Haikouichthys*² il y a 550 millions d'années ». Ce sont là des interprétations, des constructions humaines fondées sur un réseau de présupposés et de spéculations, dont aucune n'est universelle, nécessaire et certaine. En d'autres termes, non seulement la science évolutionniste dont j'ai été endoctriné toute ma vie n'est en aucun cas aussi certaine qu'elle a été présentée, mais je crois maintenant qu'elle est fausse.

Des théories en concurrence

Je ne savais pas que ce que j'avais vécu à l'époque était une manifestation d'une faiblesse fondamentale dans l'ensemble de l'entreprise scientifique elle-même. Elle porte aussi un nom fantaisiste : la fin d'une théorie par la preuve. C'est le problème - toujours non résolu - qui veut que, pour un phénomène scientifique donné, plus d'une théorie peut être compatible avec les preuves. Les théories en compétitions, même contradictoires, peuvent expliquer les mêmes faits. Il y a potentiellement, un nombre infini de théories pour expliquer n'importe quel phénomène naturel.

À cause de ce problème (et d'autres), un des plus influents philosophes de la science, Karl Popper (1902-1994), a affirmé que nous ne pouvons jamais donner des raisons positives qui justifient la croyance qu'une théorie est vraie. « La science n'est pas, dit-il, un système de déclarations certaines, ou bien établies ; elle n'est pas non plus un système qui avance fermement vers un état final. Notre science n'est pas de la connaissance (*episteme*) : elle ne peut jamais affirmer avoir atteint la vérité, ou même un substitut tel que la probabilité ».³

La science ne peut jamais affirmer qu'elle a atteint la vérité ? Ou même une probabilité de la vérité ? Ne nous a-t-on pas enseigné toute notre vie que la science est le seul chemin pour atteindre la vérité, ou le chemin le plus certain pour découvrir la vérité, qu'elle est effective au-dessus de toute autre méthode ou moyen ? Et pourtant, le penseur le plus influent du siècle dernier sur la science jette ce pavé dans la marre.

« Mais c'est de la science ! »

Contrairement à la croyance populaire, la science est chargée d'une foule de questions non résolues qui remettent en question l'intégrité épistémologique de l'ensemble de l'entreprise elle-même. Il ne s'agit pas ici de théories scientifiques spécifiques, comme l'impact des combustibles fossiles sur le climat, les avantages et les inconvénients des graisses saturées, ou si les humains sont, comme le prétend Richard Dawkins, les « cousins éloignés des bananes et des navets ».⁴

Nous parlons plutôt de la pratique de la science en tant que science : ce qu'elle signifie, comment elle fonctionne, ce qu'elle fait, ce qu'elle assume, comment elle élabore ses affirmations et ce qui les justifie.

Ces grandes questions, jusqu'à ce jour, restent non résolues, ce qui est important, surtout dans le débat sur la Création et l'évolution, parce que beaucoup de chrétiens - malgré le témoignage sans ambiguïté de l'Écriture - ont abandonné le récit biblique de la Création pour une théorie scientifique, l'évolution, qui contredit l'Écriture de toutes les façons possibles. Après tout, dans sa lecture la plus large, l'Écriture enseigne la Création comme un phénomène surnaturel qui ne laisse rien au hasard ; l'évolution, dans sa lecture la plus large, enseigne la création comme un phénomène naturel qui laisse quasiment tout au hasard. Il est difficile d'imaginer deux positions plus éloignées l'une de l'autre.

Néanmoins, beaucoup de chrétiens ont capitulé, rejetant l'exactitude historique ou même la véracité de Genèse 1-11, tout cela pour faire place à un modèle évolutif des origines. Pourquoi ? Parce que l'évolution, supposent-ils, doit être vraie. Après tout, « C'est de la science ! » Et qui peut oser aller à l'encontre de la science ?

Malheureusement, l'un des plus grands mythes de notre époque (Quoi ? Vous pensez que nous sommes le seul âge dans l'histoire qui n'a pas ses propres mythes ?), c'est que la science est l'arbitre final de la vérité et que défier les prétentions de la science, même « bien établie », serait prouver sa propre ignorance et son imbécillité intellectuelle.

Cependant, si la science est si bonne pour trouver la vérité, pourquoi la vérité change-t-elle si souvent ? Pourquoi les certitudes scientifiques d'une génération sont-elles souvent considérées comme des mythes par la génération suivante ? Pourquoi les résultats de la science, résultats de la « méthode scientifique », se contredisent souvent ? Quand les explications scientifiques sur la réalité



actuelle, sur ce qui peut être manipulé, entendu, vu, même testé et retesté maintenant devant nos yeux quotidiennement, sont remplies de débats et de controverses - pourquoi beaucoup de chrétiens acceptent-ils incontestablement toute proclamation scientifique sur des événements supposés d'il y a des millions ou des milliards d'années, surtout quand ces affirmations contredisent toute lecture raisonnable de l'Écriture ?

Baptiser le diable

Après des années de lectures et d'études sur ces questions, j'ai écrit *Baptiser le diable : Évolution et séduction du christianisme*, dans lequel je cherche à aider les lecteurs libres, en particulier les chrétiens qui prennent l'Écriture au sérieux, à partir de la réaction instinctive qu'une fois que quelque chose est

considéré comme « science », ils doivent abandonner toute croyance contraire et toutes les croyances contraires. Et je l'ai fait en examinant ces défis non résolus dans la pratique de la science elle-même (comme la sous-détermination), défis que la plupart des gens (autres que les scientifiques et les philosophes de la science) ne connaissent généralement pas, ce qui aide à comprendre pourquoi tant de gens s'agenouillent mécaniquement devant toutes ses proclamations.

Par exemple, dans l'un des textes les plus influents du XX^e siècle, *La structure des révolutions scientifiques*, Thomas Kuhn affirmait que la science est loin d'être aussi rationnelle, objective et progressiste (dans le rapprochement de la vérité) que beaucoup le croient. Il a fait valoir que la science fonctionne subjectivement, de manière contingente,

voire parfois irrationnelle. Un courant de la pensée de Kuhn est résumé dans une déclaration qu'il cite de Max Planck, pionnier de la physique quantique : « [Une] nouvelle vérité scientifique ne triomphe pas en convainquant ses adversaires et en éclairant leur esprit, mais elle triomphe plutôt parce que ses adversaires finissent par mourir, et qu'une nouvelle génération grandit à qui la vérité est devenu familière ». ⁵

Si c'est vrai, même partiellement, que dit l'affirmation de Planck au sujet de l'objectivité, et de l'exactitude, des affirmations scientifiques ? Une « vérité scientifique » devrait être acceptée ou rejetée sur la base de preuves, de faits, de données, et non pas en fonction de la génération de scientifiques qui se trouve être là à ce moment-là, n'est-ce pas ?

Larry Laudan, un influent philosophe de la science, a écrit : « Depuis deux décennies, je soutiens que, dans l'évaluation des théories et des hypothèses, ce qui compte (et ce qui devrait compter principalement pour les scientifiques n'est pas tant que ces hypothèses soient vraies ou probables. Ce qui importe, plutôt, c'est la capacité des théories à résoudre des problèmes empiriques - une caractéristique que d'autres pourraient appeler le pouvoir explicatif ou prédictif d'une théorie ». ⁶

Ou, comme Freeman Dyson l'écrit : « Pour être utile, une théorie scientifique n'a pas besoin d'être vraie, mais on doit pouvoir la tester ». ⁷

Quoi ? L'objet même de la science n'est-il pas de trouver la vérité ?

Pas vraiment. De nombreux scientifiques et philosophes de la science affirment que la science ne consiste pas du tout à trouver la vérité, avec un V majuscule, ou même la vérité avec un v minuscule, mais simplement à résoudre des problèmes empiriques. Si la théorie fonctionne, en ce sens qu'elle peut faire des prédictions précises et/ou porter des fruits tangibles, qu'est-ce qui importe



Ne nous a-t-on pas enseigné toute notre vie que la science est le seul chemin pour atteindre la vérité, ou le chemin le plus certain pour découvrir la vérité, qu'elle est effective au-dessus de toute autre méthode ou moyen ?

d'autre ? Qu'elle soit vraie ou non est une autre question, une question qui (selon certains) serait une question métaphysique et non une question scientifique. L'histoire est remplie d'exemples de technologies fondées sur des théories qui ont été détruites par la suite ou qui ne sont pas encore comprises. L'efficacité technologique d'une théorie est une question distincte de sa vérité. Une théorie peut fonctionner, mais n'être cependant pas vraie.

Et puis il y a la « méthode scientifique », l'idée qui nous a été inculquée depuis l'école primaire que la science a créé une formule spéciale, un processus dans lequel on note quelques variables et qui fait éclater la vérité. Le seul problème ? C'est qu'il n'y a pas de méthode scientifique et, même s'il y en avait une, rien ne garantit la vérité, ni rien de ce qui est lié à la vérité, ne résultera de son application.

En même temps, il existe un débat sur ce qu'est une explication scientifique, ou même sur la question de savoir si la science explique quoi que ce soit, par opposition à une simple description. Prenez la fameuse formule $e = mc^2$. C'est une façon abrégée de dire que l'énergie a une masse et que cette masse représente l'énergie. Merveilleux

et fructueux à coup sûr, mais la formule ne décrit que la relation entre la masse et l'énergie. Elle n'explique pas pourquoi cette relation existe.

Et, aussi, pourquoi tant de théories scientifiques, une fois jugées vraies, voire irrévocablement vraies, sont-elles détruites par la suite ? « Une réalité, écrit Daniel Robinson, qui semblait autrefois s'exprimer facilement dans le langage de la science de Newton et Galilée serait maintenant plus proche de la mythologie que de la réalité. Mon propre père était vivant et en bonne santé lorsque les plus grands esprits de la physique ne considéraient rien de plus sûr que l'éther. Le même terme semble aujourd'hui comme tiré de l'astrologie ». ⁸

La chasse aux mythes

Avec *Baptizing the Devil*, mon intention n'était pas de rejeter les avantages technologiques de la science ou les aperçus étonnants (aussi spécialisés, étroits et provisoires qu'ils soient) que la science nous a apportés sur le monde naturel. Je voulais simplement aider les chrétiens à se libérer du mythe selon lequel la science est cette métavue presque transcendante de la réalité objective, une recherche de la vérité non encombrée par les contingences,

les faiblesses et la subjectivité qui déflorent les formes "moindres" de la connaissance. Ce mythe est si puissant qu'une doctrine aussi cruciale que la Création, une doctrine sur laquelle repose toutes les autres doctrines chrétiennes, a été usurpée par une contrefaçon qui contredit le récit biblique de la Création à chaque pas. Pire encore, cette contrefaçon ne peut être adaptée à la Parole de Dieu autrement que par une exégèse tortueuse qui, franchement, rend les chrétiens ridicules.

La dernière section de *Baptizing the Devil* examine certaines de ces tentatives bien intentionnées pour introduire un paradigme évolutionniste dans la Genèse, qui demande ensuite humblement : Ne sommes-nous pas meilleurs que cela ? Les chrétiens sont, ou devraient certainement l'être, de toute façon. Pourtant, il est difficile, même pour les chrétiens, de sortir du *Zeitgeist* (l'esprit du siècle), de transcender l'époque, le lieu et la culture dans lesquels ils sont immergés. Et notre temps, notre lieu et notre culture ont été saturés par le mythe de l'évolution. Ce n'est pas un mythe, nous dit-on, c'est de la science ! Mais c'est là le méta-mythe : parce que c'est de la science, ce doit être vrai.

Extrait : les influences sociales sur les théories scientifiques

« Chaque époque, écrit James Moore, façonne la nature à son image. Au XIX^e siècle, le naturaliste anglais Charles Darwin (1809-1882) a refondu le monde vivant à l'image de la Grande-Bretagne, compétitive et industrielle ».

Même Karl Marx l'a noté : « C'est remarquable, écrit-il, comment Darwin reconnaît parmi les bêtes et les plantes sa société anglaise avec sa division du

travail, la concurrence, l'ouverture de nouveaux marchés, l'invention et la lutte pour l'existence malthusienne ».

« C'est un fait curieux, écrit John C. Greene, que tous ou presque tous les hommes qui ont proposé une idée de sélection naturelle dans la première moitié du XIX^e siècle étaient des Britanniques. Étant donné le caractère international de la science, il semble étrange

que la nature ne divulgue l'un de ses secrets les plus profonds qu'aux habitants de la Grande-Bretagne. Pourtant, elle l'a fait. Le fait semble explicable seulement en supposant que l'économie politique britannique, basée sur l'idée de la survie du plus apte sur le marché, et l'éthique concurrentielle britannique prédisposait généralement les Britanniques à penser en termes de lutte concurrentielle en



théorisant sur les plantes et les animaux aussi bien que sur l'homme.»

« Comme il est étrange que la nature ne divulgue l'un de ses secrets les plus profonds qu'à un Anglais du XIX^e siècle. Ou, au lieu de cela, peut-être que l'éthique compétitive de la société britannique a poussé ces Anglais à lire la sélection naturelle dans la nature alors qu'elle n'était jamais là au départ, ou du moins dans la mesure où elle pourrait, comme le prétend la théorie de Darwin, amener une forme pro-vie à se transformer éventuellement en Homo sapiens ? En d'autres termes, l'environnement social et politique dans lequel il vivait aurait pu amener

Darwin à soutenir des hypothèses qu'il n'aurait pas pu tenir s'il avait vécu en Russie tsariste, et par conséquent, il ne serait jamais arrivé à sa théorie de l'évolution par sélection naturelle. Toute théorie dérivée d'hypothèses subjectives (comme elles le sont inévitablement) n'a pas automatiquement besoin d'être fausse; cela signifie seulement que la théorie a été dérivée d'hypothèses subjectives, ce qui ne garantit guère la véracité de la théorie » (*Baptizing the Devil*, p.128, 129).



1. Cet article se « fonde » sur le livre de Clifford Goldstein : *Baptizing the Devil : Evolution and the Seduction of Christianity*,

Nampa, ID : Pacific Press Pub. Assn., 2017. On dirait en français : Faire chanter la grand-messe au diable. Se dit d'un hypocrite qui prend le masque de la vertu (Dic. Larousse) (NDT).

2. Le plus ancien vertébré supposé (Alain Blicke, *Encyclopaedia Universalis*) (NDT).

3. Karl Popper, *Logic of Scientific Discovery*, London, Routledge Classics, 2002, p. 278 ; en italiques dans l'original.

4. Richard Dawkins, *The Greatest Show on Earth: The Evidence for Evolution*, New York, Free Press, 2009, p.8.

5. Max Planck, cité dans Thomas Kuhn, *The Structure of Scientific Revolutions*, Chicago, University of Chicago Press, 1970, p.151.

6. Larry Laudan, « How About Bust? Factoring Explanatory Power Back Into Theory Evaluation, » *Philosophy of Science* 64 (June 1997), p. 306-316.

7. Freeman Dyson, *The Scientist as Rebel*, New York, New York Review Books, 2008, p. 215.

8. Richard N. Williams and Daniel N. Robinson, eds., *Scientism: The New Orthodoxy*, London, Bloomsbury Academic, 2015, p. 30.

UNE NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE POUR LA FAT

Livre

La Faculté adventiste de théologie de Collonges vient d'éditer le premier numéro d'une nouvelle revue théologique intitulée *Servir, Revue adventiste de théologie*. Ouverte à tous les domaines de la théologie, elle a pour ambition de mettre en valeur la recherche et la théologie adventistes, notamment au travers du réseau francophone des facultés et des théologiens adventistes. Selon Gabriel Monet, doyen de la Faculté et initiateur du projet, cette nouvelle revue théologique vient combler un manque dans l'espace francophone adventiste depuis l'arrêt en 1999 de la revue *Servir*, qui était éditée par le département de l'Association pastorale de la Division intereuropéenne. Certes, il existe aujourd'hui diverses revues publiées ou traduites en français qui contiennent des articles liés aux différents domaines de la théologie, mais sans pour autant viser à être une revue scientifique encourageant des réflexions plus approfondies. Alors que l'adventisme francophone, réparti sur toute la planète, est significatif, il semble légitime d'y développer un outil qui favorise la recherche et permet à ceux qui s'intéressent aux questions théologiques d'y découvrir de quoi être nourris, encouragés, stimulés. Cette nouvelle revue pourra contribuer à la synergie entre les diverses facultés adventistes francophones (Cameroun, Haïti, Madagascar, France) et les théologiens qui dépendent de ces universités mais aussi de ceux qui exercent dans d'autres contextes. La faculté de Collonges se réjouit d'être un moteur dans ce sens et espère ainsi offrir à tous les historiens, les théologiens pratiques, les systématiciens et les biblistes de belles opportunités d'écriture en partageant leurs explorations et réflexions. Ce sera bien entendu de riches occasions de lecture pour tous, théologiens, étudiants, pasteurs et leaders, mais aussi pour tous ceux qui s'intéressent un tant soit peu à la théologie.

Cette revue se veut sérieuse et scientifique mais non élitiste ni trop technique pour rester accessible au plus grand nombre, et ainsi contribuer à apporter un regard constructif sur l'adventisme, de même qu'un regard adventiste pertinent sur la Bible, l'histoire, l'ecclésiologie...



Pourquoi avoir repris le titre *Servir* ? Tout d'abord pour ancrer notre démarche dans une histoire. Il est vrai que la revue qui portait ce titre visait principalement les pasteurs alors que nous cherchons à viser un lectorat plus large. Elle était appréciée et utile ; elle a pu nourrir toute une génération de personnes désireuses de réfléchir et d'agir, de faire valoir un ancrage biblique cohérent, en s'appuyant sur une identité adventiste heureuse, tout en cherchant à être culturellement pertinente. Cette vision mérite d'être prolongée. *Servir* est aussi un titre porteur d'une vision qui engage. Créer une revue théologique juste pour le plaisir de la réflexion intellectuelle est limitatif, alors que toute recherche théologique peut avoir comme vocation d'être une contribution au ministère de l'Église en général et de chacun en particulier. *Servir* est un engagement profondément théologique, c'est-à-dire que cela s'inscrit non dans une démarche uniquement actionnelle, mais dans une dynamique qui combine d'une part la réflexion et l'action, et d'autre part l'action humaine à l'action divine. Le dessin qui illustre la couverture de cette revue se veut porteur de cette idée que toute action (symbolisée par la main) a vocation à être soutenue et inspirée par Dieu au travers de son Saint-Esprit (symbolisé par la colombe).

Il est possible de s'abonner à cette revue biannuelle sur le site du Campus adventiste du Salève.

Gabriel Monet



Finalité et puissance du ministère : *le cheminement d'un pasteur*

Être pasteur c'est aimer les autres plus que soi-même. Et c'était là mon problème. Je n'aimais pas les autres plus que moi-même. Deux de mes oncles ont été pasteurs. Un des deux était un érudit qui se sacrifiait; l'autre, une figure de proue comme dirigeant, aimé de beaucoup pour son esprit chrétien. Je ne ressemblais à aucun des deux. De préférence, j'aimais mes opinions et mes manières égocentriques. L'idée d'accepter les gens juste par politesse me répugnait. Je voulais servir – un concept béni que mes parents m'ont inculqué par l'exemple de leur vie – pourtant, je préférais servir comme je l'entendais.

Je ne pouvais me défaire de l'idée que je devais envisager de devenir pasteur. Pourtant ça me paraissait déplacé. La plupart de mes amis sont entrés dans le ministère; ils étaient gracieux, patients et voulaient sourire même s'ils n'étaient pas d'humeur. J'étais un franc tireur. Je donnais à l'efficacité et l'équité le pas sur la rectitude politique. Et jusque-là, je pouvais voir Dieu à l'œuvre lorsque je visitais les gens, répondais aux questions bibliques ou prêchais un sermon.

Que doit faire un pécheur ?

J'ai étudié la musique et un peu de théologie dans une université adventiste de Californie. Après y avoir passé deux

années puis une troisième en France, j'ai opté pour la théologie. Mais jusque là, je n'étais pas sûr d'être qualifié comme pasteur. J'ai passé un été comme pasteur stagiaire dans une Église locale. Je ne pouvais vraiment pas comprendre pourquoi mon ministère était en bénédiction aux gens; mais je dois admettre que j'étais béni dans l'exercice du ministère.

C'était peut-être ça. Peut-être qu'il s'agissait d'être béni en embrassant le ministère plutôt que d'être un bon pasteur. Quelques semaines avant de recevoir mon diplôme de Licence en pastorale, un président de Fédération m'a adressé un appel; en réalité, deux présidents l'ont fait.

Après deux ans de ministère, la plupart de mes doutes persistaient. J'évoluais dans mon rôle de pasteur, mais je me sentais loin de là où je me trouvais. Après le Séminaire, j'ai passé quatre mois à Chicago en formation à l'évangélisation. C'est alors que mon horizon spirituel s'est largement ouvert et que la lumière de la sagesse divine m'a inondé.

La vraie finalité du ministère

J'ai réalisé que le ministère pastoral consiste d'abord à chercher les perdus et non à s'occuper des saints. Le devoir

principal du ministère est l'enseignement et non la performance publique ou religieuse. Enseigner aux membres à voir le monde perdu dans le péché comme Dieu le voit ne fut pas une tâche facile. Mais avec cette certitude, le jeu en valait la chandelle. Mon ministère est passé du soin des membres au salut des âmes. Les membres eux-mêmes ont besoin du salut des âmes. La religion n'est pas seulement insuffisante; elle peut détourner de l'essentiel: une relation vibrante, grandissante avec Jésus-Christ.

Quelle différence a fait cette nouvelle perspective ?

C'est certain, je n'étais plus hautain comme je l'ai été auparavant. J'ai nettoyé mes lunettes et dès lors, je pouvais voir de quoi il était question dans le ministère pastoral. Ma vie spirituelle est devenue une soif inextinguible de Jésus, parce que je l'ai vu plus clairement à l'œuvre. Mes Églises se sont mises à croire. J'ai commencé à comprendre pourquoi, aussi étrange que cela puisse paraître, vers la fin du ministère de Jésus, les Évangiles insistent sur le grand mandat plutôt que sur sa présence visible (Mt 28.18-20; Mc 16.15, 16; Lc 24.46-49; Ac 1.1-8). Il voulait que ses disciples voient combien le monde a



besoin d'un Sauveur qui les pousserait à en désirer toujours davantage pour en donner au monde.

La puissance de la prière

Je passais mes journées à rencontrer des gens pour étudier la Parole de Dieu. Parfois, j'oubliais de manger, tellement j'étais rempli de la joie du Seigneur en voyant les gens faire acte de foi. Je me réjouissais chaque fois que je voyais dans leurs yeux une étincelle alors qu'ils prenaient conscience que certaines vérités d'origine divine s'appliquaient à leur vie. À l'Église, nous nous organisons en équipes pour atteindre les gens avec plus d'efficacité. Nous faisons même du porte à porte dans notre voisinage pour prier avec les gens, simplement par ce que nous les aimons. Les jeunes adultes ont commencé à s'émerveiller d'un Dieu qui leur devenait réel.

Ma vie de prière a aussi changé, comme ce fut le cas pour nos membres.

Quand la prière vise les besoins des gens plus que les miens, il en résulte une nouvelle perspective. Un matin, j'ai pris conscience que je ne savais pas prier. Mes prières étaient immatures et même égocentriques, très superficielles et sans conversation avec le Tout-Puissant. J'ai alors annoncé que je présenterais une série de sermons sur la prière.

Dans mon étude, j'ai appris nos – mes – deux grandes lacunes : une absence de prière (aussi simple que ça) et des prières dépourvues de foi. À la fin de la série de 7 semaines, l'Église s'est réveillée, moi aussi. Nous avons pris au sérieux la prière en groupe. J'ai invité les anciens à se joindre à moi pour prier au temple, quand ils le pouvaient le lundi, entre 5 et 7 heures du matin. Et sept sur dix sont venus. Des diacres ont demandé à faire partie du groupe. Des diaconesses aussi. Nous avons ajouté les vendredis, samedis et dimanches matin à cette aventure de

prière. Tout membre était bienvenu les trois jours restant. Et oui ! Cette Église autrefois laodicéenne, est devenue une Église qui prie. Elle ne l'a pas fait dans son intérêt propre, mais dans celui des perdus, des attristés, des déçus. Et c'était là la clé de ce sacrifice qu'a nécessité cette folie de 5 heures du matin. Des vies sont en jeu et nous sommes invités à assiéger le trône de la grâce pour intercéder en leur faveur (He 4.16). Par la grâce de Dieu, nous l'avons fait.

L'Église a grandi de la manière dont Paul en a parlé aux Éphésiens : spirituellement et numériquement (Ep 1.11-16). Des moments de jeûne et prière étaient organisés en fin de semaine deux fois par an. Y venaient jusqu'à 800 participants alors que l'Église comptait 400 membres seulement. Transformer des vies était l'attente de l'Église. Plusieurs ministères se sont mis en place dans l'intérêt de la population. La plupart des membres prenait part à un ou plus de ces ministères. Sans une école d'église où trouver des jeunes à baptiser, le Seigneur a conduit 194 nouveaux croyants au baptême.

Dieu n'a cessé d'insister sur le magnifique ciel bleu qu'il y a au-dessus des nuages noirs, avec le soleil qui l'éclaire. Ce qui compte ce n'est pas de regarder les nuages mais de croire que le ciel et le soleil sont au-dessus.

La vraie puissance pour le ministère

Qu'est-il advenu du jeune pasteur infesté de doutes sur le ministère ? Il a disparu. Après plusieurs années dans le champ, il a été appelé à enseigner aux pasteurs. Il l'a fait durant 23 merveilleuses années. Celui que Dieu peut utiliser n'est pas le pasteur qui cumule tous les atouts ni celui qui, politiquement, cumule les admirateurs (ni même celui qui ne commet pas d'erreur visible). Le pasteur qui continue à croître est celui que Dieu peut utiliser. David a commis des erreurs graves. Mais Dieu ne cesse de vanter son serviteur David dont le cœur était comme le sien (Ac 13.22).



J'ai découvert, comme George Müller il y a un siècle, que le secret de la prière c'est une communion efficace avec la Parole de Dieu. Il a écrit : « L'entreprise primordiale à laquelle je dois participer chaque jour, c'est la rencontre avec Dieu. Le premier souci n'est pas à quel point je sers le Seigneur mais à quel point mon être intérieur peut être nourri.

La chose la plus importante que j'avais à faire, c'était lire la Parole et la méditer. Ainsi mon cœur peut être ré-

de Dieu, je connais la vraie communion avec Dieu.

Et, comme l'homme extérieur ne peut travailler pour longtemps sans manger, ainsi en est-il de l'homme intérieur. Qu'est-ce qui constitue la nourriture de l'homme intérieur ? Pas la prière, mais la Parole de Dieu – pas la lecture superficielle de la Parole de Dieu. Non, nous devons considérer ce que nous lisons, réfléchir là-dessus

d'un lac dans le Nevada, je pouvais lire la Parole à trois heures du matin à la lumière de la pleine lune qui était si claire. Je me rappelle la joie d'être avec lui, l'émotion du Créateur et de la créature marchant ensemble comme si rien d'autre dans l'univers ne comptait.

Je me rappelle aussi un jour au Tennessee, lisant le plus grand livre jamais écrit sur la vie de Jésus en dehors des évangiles, Jésus-Christ, j'étais frappé par la force de l'immense amour im-



*Transformer
des vies était
l'attente
de l'Église.
Plusieurs
ministères se sont
mis en place dans
l'intérêt de la
population.*

conforté, encouragé, averti, éprouvé et instruit.

Auparavant, à mon réveil, je commençais à prier dès que possible. Mais souvent, je passais entre un quart d'heure et une heure sur mes genoux essayant de prier alors que mon esprit vagabondait. Mais maintenant, j'ai rarement ce problème. Mon cœur nourri par la Parole

Notre Père nous parle à travers sa Parole. Plus nous sommes faibles, plus nous avons besoin de méditer.¹

Me réclamant d'Ésaïe 50.4, 5, j'ai pris l'habitude de me réveiller chaque matin lorsque Dieu me somme de le rencontrer. Cela s'est produit nombre de fois au cours des trente dernières années. Je me rappelle un matin, assis au bord

mérité de Dieu qui est allé jusqu'à la croix pour moi.² Des années plus tard, j'ai fait le rapprochement avec l'expérience de la conversion de Charles Finney lors d'une lecture sur les « vagues et les vagues d'amour liquide » versé sur son âme par un Dieu qui ne le laisserait pas partir.³



Je me rappelle, marchant récemment à travers les rues étroites de Tokyo, je demandais à mon généreux Père aimant de répondre à ma requête en faveur des gens avec qui je partageais la Bonne Nouvelle. La réponse vint le jour suivant, à la grande gloire de Dieu ; et ils étaient sauvés.

Dieu est bon. Dieu est réel. Il est plus que réel. Devant un aperçu de sa grandeur et de son superbe amour adapté à chacun de nous, nous nous tenons dans la crainte, pleurant tranquillement, nos cœurs remplis d'une profonde gratitude pour un Dieu qui prodigue tant de soins à chacun de ses enfants. Nous nous demandons quelle richesse se trouve encore en lui au-delà de ce que nous avons pu percevoir. Paraphrasant le psalmiste : « Quand je considère ton caractère et ta généreuse nature, les merveilles que tu as mises à notre disposition, qu'est-ce que l'homme, pour que tu te souviennes de lui ? Et le fils de l'homme, pour que tu prennes garde à lui ? » (Ps 8.4).

Dieu est tout ce qu'il nous faut et sans lui, nous ne pouvons tout simplement rien faire (Jn 5.15). Récemment, j'ai visité une dame en proie à une grande douleur. Avec les services d'un traducteur, nous avons exploré sa situation durant plus de deux heures. Le spectre était grimaçant, les nuages noirs, jusqu'à ce que nous regardions la Parole de Dieu. Et nous avons vu une image différente. Dieu n'a cessé d'insister sur le magnifique ciel bleu qu'il y a au-dessus des nuages noirs, avec le soleil qui éclaire. Ce qui compte ce n'est pas de regarder les nuages mais de croire que le ciel et le soleil sont au-dessus. « Parlez de foi et vous aurez la foi. »⁴ Quinze minutes de sa Parole ont changé deux heures de mélancolie. Le

jour suivant, le traducteur pouvait constater la transformation.

Ma plus grande faiblesse ce n'est pas mon égoïsme inhérent ou mes péchés mignons répétitifs. Ce sont vraiment de grandes faiblesses. Mais ma plus grande faiblesse, c'est mon manque de foi. Et si nous prêtions un petit peu d'attention aux récits des évangiles, nous découvririons que c'est aussi pour nous. Tout ce que Jésus veut de moi, c'est moi. Tout ce qu'il veut de moi, c'est moi, corps et âme. Tout ce dont il se soucie vraiment, c'est moi. Quand je suis à lui, je suis un pêcheur d'âmes. Quand je suis à moi, mon filet et mon bateau sont remplis de trosses.

Continuer à regarder en haut

Cela fait maintenant plus de trente-sept ans que j'ai commencé mon ministère professionnel. J'ai été un pasteur de terrain, un professeur de séminaire et d'université, un administrateur académique, un missionnaire et pasteur des pasteurs de notre dénomination dans la zone la plus peuplée et la plus sécularisée dans le monde. J'ai encore des doutes ; mais ils sont seulement à mon sujet. Je n'entretiens plus de doute au sujet de Dieu et de ce qu'il est capable de faire. Mais, certains jours, étrangement, je lui dérobe ma face, lui causant sans doute peine et déception non exprimés. Mais je sais aussi qu'il m'aime, non pas parce que je suis aimable, mais parce qu'il est amour (1 Jn 4.8). Et comme dit Paul, 'l'amour ne périt jamais' (1 Co 13.8). Dieu achèvera ce qu'il a commencé en moi (Ph 1.6), pas parce que je le sens, mais parce qu'il a dit qu'il le ferait. Et mon Sauveur doit encore faire une promesse.

L'épître aux Hébreux a été rédigée par un pasteur, théologien et missionnaire bien éduqué. Au chapitre 11, nous trouvons ce que couramment nous appelons la galerie des héros de la Foi. Par la foi, nous savons que le monde a été créé par Dieu, par la foi, Abel obéit à Dieu, par la foi, Enoch marcha avec Dieu, par la foi Noé construisit une arche, et ainsi de suite. Il dit alors : par la foi, les murailles de Jéricho tombèrent, après qu'on en eut fait le tour pendant sept jours, par la foi Rahab la prostituée ne périt pas avec les rebelles, parce qu'elle avait reçu les espions avec bienveillance (11.30, 31). L'auteur termine sa galerie des héros de la foi avec ces mots glorieux : « Nous donc aussi, puisque nous sommes environnés d'une si grande nuée de témoins, rejetons tout fardeau, et le péché qui nous enveloppe si facilement, et courons avec persévérance dans la carrière qui nous est ouverte, ayant les regards sur Jésus, le chef et le consommateur de la foi, qui, en vue de la joie qui lui était réservée, a souffert la croix, méprisé l'ignominie, et s'est assis à la droite du trône de Dieu » (He 12.1, 2). Ces aventuriers de la foi doutèrent constamment, et Rahab était une prostituée. Mais ils ont tous choisi de regarder en haut. Ils ont choisi de focaliser leur attention non sur leurs péchés, leurs inquiétudes ou chutes, mais sur ce que Dieu maintient qu'il pourrait faire. J'ai fait le même choix. Et Dieu aidant, j'ai été béni d'expérimenter la finalité et la puissance du ministère. → 

1. George Müller, *The Autobiography of George Müller*. New Kensington, PA, Whitaker House, 1984), p.139, 140.

2. Ellen G. White, *Jésus-Christ*. Dammarie-les-Lys, Vie et Santé, 1986, p. 760.

3. Charles G. Finney, *The Autobiography of Charles G. Finney*, ed. Helen Wessel. Minneapolis, MN, Bethany House, 1977, p.10.

4. Ellen G. White, «The Light of the World», in *The Signs of the Times*, October 20, 1887.

Que pensez-vous de cet article ? Écrivez à bernard.sauvagnat@adventiste.org
ou visitez www.facebook.com/MinistryMagazine.

Zac PAGE, MDiv, est pasteur de l'Église adventiste du septième jour de Templeton Hills à Templeton, Californie, États-Unis.



Une puissance *inattendue*

Les sentiments d'insuffisance, de solitude et même de jalousie me submergeaient quand je regardais autour de moi. Le brouhaha des pasteurs qui plaisantaient amicalement, partageaient des réflexions théologiques ou sur la gestion d'un réseau Internet international, n'était rien d'inhabituel pour une fin de soirée lors de notre retraite annuelle des pasteurs. Ce n'est pas que l'un ou l'autre des pasteurs m'ait mal accueilli. C'est que, en tant que jeune pasteur ayant exercé six mois seulement dans mon premier mandat, je sentais qu'il me manquait tous ces dons et ces talents nécessaires pour réussir. Au cours de ces six premiers mois, je me suis retrouvé face à face avec la réalité : tous mes rêves et toutes mes visions pour changer le monde se transformaient en un sentiment écrasant d'anxiété et d'échec.

Je me suis assis avec l'impression que ce dont j'avais besoin c'était simplement de prendre ma Bible et de commencer à lire là où je m'étais arrêté ce matin-là. Quand j'ai commencé à lire Exode 33, je ne m'attendais honnêtement à rien de spectaculaire ou de bouleversant pour ma vie. Cependant, lorsque je suis arrivé au verset 11, ma vie tout entière a commencé à changer. «Le Seigneur parlait à Moïse face à face, comme un homme parle à son ami. Puis il revenait au camp; mais son auxiliaire, le jeune Josué, fils de Noun, ne bougeait pas de l'intérieur de la tente.» (Exode 33.11).¹

Ce n'était pas comme si je n'avais jamais lu ce verset auparavant. Seulement,

la première moitié du verset, je l'avais retenue. Je me souvenais que Moïse parlait face à face avec Dieu. Mais qu'est-il dit à propos de Josué? Pourquoi cela était-il intégré au texte?

Moïse venait d'installer ce tabernacle temporaire « hors du camp » pour qui-conque voulait consulter le Seigneur (v.7). En premier lieu, l'attention de tous était tournée vers cet espace sacré alors que Moïse était en communion avec Dieu. Puis, tout le monde, y compris Moïse, retournait vaquer à ses occupations. Tout le monde, sauf Josué. Josué, dit la Parole de Dieu, ne s'est pas éloigné du tabernacle.

Bien sûr, ce même Josué allait, un jour, conduire Israël vers la terre promise et être témoin de tout ce qui allait se produire, depuis le passage du Jourdain à pied sec jusqu'à l'écroulement des premières murailles de Jéricho et l'immobilisation du soleil pendant toute une journée, en réponse à sa prière. Cependant, dans Exode 33, il n'était qu'un jeune homme et un serviteur. Il avait vu quelques victoires dans la bataille, mais maintenant, Israël avait choisi un veau d'or au lieu de Dieu, et l'avenir se présentait plutôt mal. Or, Josué était concentré sur une seule chose : la présence de Dieu. Il ne voulait pas partir. Il refusait de quitter la tente, bien qu'elle soit loin du camp et de toutes ses responsabilités, parce que c'était le lieu où les gens allaient pour rencontrer Dieu. Et Josué était passionné par la recherche de Dieu.

Une nouvelle révélation

Tandis que j'étais assis, là, j'ai soudainement senti que Dieu allait mettre de l'ordre dans mes priorités. Comme Josué, je me suis rendu compte que la transformation et les outils dont j'avais le plus besoin pour le ministère viendraient en passant du temps avec lui. C'était incroyablement rassurant de savoir qu'il ne s'agissait pas de savoir qui j'étais, mais plutôt de passer du temps en présence de celui qui pouvait me transformer en l'homme qu'il avait besoin que je sois. Ce n'était pas comme si tout changeait d'un coup. Les six mois suivants ont quand même été stressants et les réussites m'ont semblé encore rares. Mais j'avais désormais un nouveau sentiment de paix. Maintenant, je savais que mes insuffisances n'étaient pas graves. En fait, elles allaient même pouvoir être un avantage, aussi longtemps que je leur permettais de me pousser à rechercher celui qui pouvait subvenir à tous mes besoins.

Un an et demi plus tard, ma femme et moi avons déménagé à l'autre bout du pays pour que je puisse suivre le programme de maîtrise en Théologie au séminaire théologique adventiste de l'Université Andrews. Je rêvais d'être transformé de façon radicale pendant notre séjour là-bas alors que je continuais à passer du temps en présence de Dieu. Mais, honnêtement, je ne m'attendais pas à ce que cela survienne par mes cours. Pourtant, lors de mon premier cours, quand le D^r Allan Walshe

a commencé à présenter le sujet de la spiritualité biblique, j'ai réalisé que cela allait être différent de ce à quoi je m'attendais et exactement ce dont j'avais besoin. Enfin, je recevais des outils pratiques pour accomplir l'objectif que Dieu m'avait assigné : celui de rechercher sa présence.

Le cours portait essentiellement sur l'expérience de la transformation spirituelle par la lecture quotidienne de la Bible, la prière et la tenue d'un journal. Chaque jour, nos devoirs exigeaient que nous nous concentrions volontairement sur le fait de nous rapprocher

de Dieu par l'étude de la Bible et la prière, et de méditer à l'aide de la tenue d'un journal personnel. Nous devions également choisir un camarade de classe avec qui nous retrouver chaque semaine afin de nous poser des questions spécifiques au sujet de notre croissance spirituelle personnelle au cours de la semaine écoulée. Cela a été une expérience incroyablement transformatrice pour moi lorsque j'ai commencé à me retrouver avec mon bon ami, Godfrey Miranda.²

Un jour, durant mon premier semestre au séminaire, j'ai été profondément in-

terpelé en lisant comment Martin Luther, « en plus de sa lecture constante de la Parole de Dieu, ne laissait pas passer une journée sans consacrer au moins trois heures à la prière, et ces heures étaient choisies parmi les plus propices à l'étude ». ³ Trois heures de prière ? Et cela avait lieu pendant que ses écrits étaient sous l'examen minutieux le plus intense et alors qu'il avait le plus besoin de défendre son travail avec compétence. Je poursuivis ma lecture : « Du lieu secret de la prière est venue la puissance qui a secoué le monde dans la grande Réforme ». ⁴ C'était exactement l'élément manquant que je ressentais dans mon ministère : la puissance !



Leçons pratiques

Je ne voulais pas simplement continuer mon pastorat pendant les 30 à 40 prochaines années, en me limitant à des résultats banals, pour finalement arriver à la retraite sans jamais avoir vu la puissance de Dieu se déchaîner pour le puissant réveil et la réforme qu'il a promis. J'ai donc décidé que moi aussi, j'avais besoin de passer au moins trois heures chaque jour, seul avec Dieu.

Cela paraissait plutôt pas mal, mais il y avait un énorme problème pratique. Où allais-je pouvoir trouver trois heures de plus au beau milieu d'un programme de maîtrise à plein temps ? Je n'avais pas l'habitude de me lever assez tôt pour cela chaque matin. J'ai réalisé que je n'avais pas la force pour cela, et j'ai donc demandé à Dieu d'accomplir ce qu'il avait promis de faire dans Ésaïe 50.4 : me réveiller tous les matins. Ne faites pas cette prière à moins que vous ne vouliez sérieusement que Dieu y réponde !

Alors que Dieu commençait à me réveiller de plus en plus tôt, j'avais toujours un problème. Je ne pouvais pas rester éveillé. Un jour, j'en ai parlé à Godfrey alors que nous discutons de notre croissance spirituelle. Il m'a

Conseils pratiques pour se réjouir dans le Seigneur

1. Demandez à Dieu de vous réveiller aussi tôt qu'il le désire, pour passer du temps avec lui (És 50.4).
2. Demandez à Dieu de vous faire entendre sa bonté et voir sa beauté (Ps 27.4).
3. Demandez à Dieu de sonder votre cœur et de vous convaincre de vos péchés (Ps 139.23, 24).
4. Demandez à Dieu de créer en vous un cœur pur et de renouveler en vous un esprit bien disposé (Ps 51.10).
5. Demandez à Dieu d'ouvrir vos yeux afin que vous puissiez contempler les merveilles de sa loi (Ps 119.18).
6. Demandez à Dieu quelle est sa volonté pour vous aujourd'hui (Ps 143.10)
7. Prenez le temps de lui permettre de vous répondre (Ps 46.10).

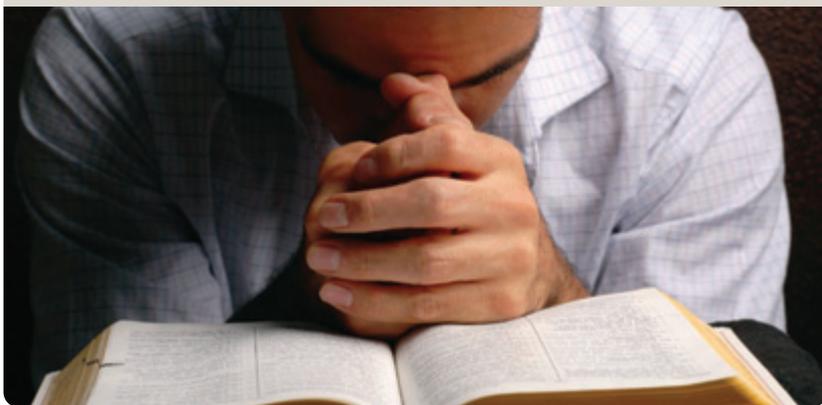
suggéré d'essayer de boire plusieurs verres d'eau à mon réveil. Cela a aidé, incontestablement.

Bientôt, j'ai commencé à apprendre d'autres choses simples qui m'ont aussi aidé à rester alerte, comme le fait de sauter hors du lit immédiatement dès que Dieu m'avait complètement réveillé. Si j'hésitais, je me suis rendu compte que j'étais enclin à me rendormir, et lorsque je me réveillais à nouveau, j'étais généralement beaucoup plus fatigué que je ne l'étais plus tôt. J'ai aussi découvert que prendre une douche m'aidait à me sentir bien plus réveillé. Finalement, j'ai commencé à lire en me levant et à alterner avec de courtes périodes de gymnastique pour rester éveillé. Ce qui m'a le plus aidé, c'est l'habitude que j'ai prise de me coucher à neuf heures du soir. J'ai pu réaliser que les heures matinales sont beaucoup plus agréables lorsque j'ai dormi environ trois heures avant minuit.

J'avoue que tout cela peut sembler insensé, pénible, et peut-être même légaliste. Mais pensons-y en termes de mariage. Si je décide de faire de grands efforts afin de passer du temps avec ma femme, ma motivation est ce qui détermine vraiment si de tels efforts en valent la peine. Si mon but est une sorte de récompense, comme gagner son amour, alors les choses risquent de ne pas bien tourner. Cependant, si je suis poussé à le faire par amour et que je me réjouis simplement de cet amour que nous partageons, alors c'est merveilleusement enrichissant pour notre couple!

Comprenez-moi bien. Bien que l'amour pur soit la seule motivation saine, bien des fois, je l'ai perdu de vue. Pourtant, ce temps-là continue d'être l'expérience la plus joyeuse, la plus paisible et la plus transformatrice de toute ma vie! En vérité, il y a «abondance de joies devant lui» (Ps 16.11). Plus j'ai reconnu cela, plus chaque sacrifice est devenu agréable, favorisant

La source de toute puissance est illimitée; et si dans votre grand besoin, vous recherchez le Saint-Esprit afin qu'il travaille dans votre âme, si vous vous enfermez seul avec Dieu, soyez assuré que vous ne vous tiendrez pas devant le peuple, desséché et sans âme. Par la prière persévérante et la contemplation de Jésus, vous cesserez de vous exalter vous-même. Si vous exercez votre foi avec patience, en faisant implicitement confiance à Dieu, vous reconnaîtrez la voix de Jésus disant : «Monte encore plus haut».



mon objectif : un rapprochement avec son cœur rempli d'un amour sans limites !

À un moment donné, j'ai commencé à penser à la façon dont j'avais été désireux de changer mon régime alimentaire pour un régime strictement végétal afin d'avoir plus d'énergie pour un sport particulier, comme le fait un adolescent. Pourquoi ne voulais-je pas faire de même afin d'avoir la force d'aspirer à une relation plus profonde avec Jésus? Cela me dérangeait. Alors, j'ai remis cela à Dieu et lui ai demandé

de changer mon appétit alors que je le lui abandonnais. J'avais maintenant une nouvelle inspiration pour manger sainement. Il ne s'agissait plus de moi, qui voulais éviter le cancer ou de mourir jeune, mais d'avoir de l'énergie pour savourer la présence de Dieu. J'ai constaté que cette motivation était de loin plus durable que celle centrée sur moi-même pour les changements de régime auxquels je m'étais soumis dans le passé.

J'étais attentif alors que le D^r Dwight Nelson, pasteur de Pioneer Memorial



Church, parlait de l'importance de passer du temps avec Dieu. Je me sentais assez content et confiant lorsqu'il arriva au moment de l'appel. Je supposais que je ne risquais rien. Il n'allait pas nous appeler à passer plus de trois heures seul à seul avec Dieu, n'est-ce pas ? Dieu a une façon de nous rendre humble et d'ouvrir nos yeux à son désir de choses bien meilleures que nous ne pouvons l'imaginer. Le Dr. Nelson a continué en faisant un appel pour que nous doublions notre temps seul avec Dieu. Assurément c'était impossible ! Ce semestre-là, j'étais surchargé de crédits universitaires et je ne pouvais tout simplement pas envisager que cela soit faisable. Mais je me suis senti poussé à prendre cet engagement.

Pourquoi suis-je si enclin à mettre des limites à Dieu ? Josué a crié à Dieu, et celui-ci a maintenu sur place le système solaire pendant 24 heures, afin que la bataille puisse s'achever. Dieu est capable de créer le temps dont nous avons besoin quand nous le mettons à la première place. Le jour de la Pentecôte, Dieu a donné aux disciples la capacité de parler tant de langues, qu'il leur aurait fallu toute une vie pour les apprendre par eux-mêmes. « Pourquoi le Seigneur peut-il faire plus en une heure que nous ne pouvons en faire dans une vie entière ? »⁵ Ce semestre-là, cela a été merveilleux de voir comment Dieu a pu gérer tous mes projets et mes travaux. Et il l'a fait avec des résultats bien meilleurs que ce que j'aurais pu faire seul, avec ces trois heures supplémentaires.

« La source de toute puissance est illimitée ; et si dans votre grand besoin, vous recherchez le Saint-Esprit afin qu'il travaille dans votre âme, si vous vous enfermez seul avec Dieu, soyez assuré que vous ne vous tiendrez pas devant le peuple, desséché et sans âme. Par la prière persévérante et la

contemplation de Jésus, vous cesserez de vous exalter vous-même. Si vous exercez votre foi avec patience, en faisant implicitement confiance à Dieu, vous reconnaîtrez la voix de Jésus disant : "Monte encore plus haut". »⁶

Un rappel à la réalité

Alors que je revenais au rythme normal du ministère pastoral après mon expérience au séminaire, je savais que je ne pouvais pas retourner en arrière. Cinq ans plus tard, je ne règle plus l'horloge pour passer six heures avec Dieu. Mais j'ai constaté que, tout comme George Müller, je ne peux sortir de sa présence jusqu'à ce que je sois vraiment « heureux en Dieu lui-même ». ⁷ Pour moi, cela prend généralement au moins trois heures, parfois plus. Je pense que c'est probablement parce que mon cœur est plus dur que la plupart des cœurs. .

Voyez-vous, je m'attendais à ce que la puissance vienne d'une communion plus étroite avec Dieu. Mais je ne suis pas sûr de ce à quoi ça pouvait ressembler. Je pense que je m'attendais à voir des résultats extraordinaires au sein du mon pastorat. J'espérais voir des milliers de gens se ruer vers mon église. Je voulais que les miracles que l'on retrouve dans le livre des Actes se reproduisent dans mon ministère. Et je crois que Dieu désire ardemment réaliser ces choses parmi nous. Cependant, ce qui s'est passé a été plus précieux, et je crois en fait, plus puissant que n'importe laquelle de ces choses. Alors que je passais du temps en présence de Dieu jour après jour, les yeux tournés vers sa beauté, j'en suis venu à reconnaître de plus en plus la laideur de mon propre cœur.

Je me souviens des nombreuses fois où j'ai été profondément convaincu que mes actions avaient blessé les autres. J'ai commencé à voir comment ma colère et ma frustration envers autrui, même lorsqu'ils commettaient

des erreurs, étaient tellement à l'opposé de l'image d'un chrétien. Plutôt que d'apporter la guérison qui accompagne toujours les actions du Christ, mon leadership au sein du ministère avait créé des blessures dans les cœurs.

J'ai commencé à constater comment mes attitudes envers ma femme avaient été égoïstes. J'ai commencé à avoir le désir de devenir un meilleur mari. Par exemple, à cause de mon esprit extrêmement compétitif, elle avait peur de me faire jouer à des jeux avec sa famille. Elle devait faire attention, ou aider les autres à faire attention, à ne pas dire des choses qui pouvaient me provoquer à cause de mon orgueil vulnérable.

Je me suis souvenu de la façon dont mes pitreries au lycée et à l'université avaient déformé Dieu de bien des façons. Mais tout cela, bien que cela puisse sembler douloureux, fut extraordinairement réparateur. Comme un docteur enlevant le gravier d'une blessure infectée, Dieu utilisait son scalpel pour mon cœur de manière à apporter une repentance plus profonde, l'humilité et finalement, la joie. Les appels téléphoniques et les messages à ceux que j'avais maltraités n'ont pas été faciles, mais la paix qui m'envahissait chaque fois, sachant que j'avais fait de mon mieux pour réparer mes torts, était merveilleuse.

Jour après jour, alors que je continue de regarder à Jésus, il devient de plus en plus clair pour moi que ce qui rend Dieu puissant, c'est qu'Il « est amour » (1 Jn 4.8). Et la plus grande puissance possible dans mon ministère, viendra en lui permettant d'échanger mon cœur de pierre pour un cœur de chair. (Éz 36.26), créant en moi un cœur pur qui bat à l'unisson avec le Sien (Ps 51.10). Sans cela, ce que je prêche n'est qu'une « cymbale qui retentit » (1 Co 13.1), et malgré toute ma connaissance, ma foi, mon travail phénoménal et mes dons, « je ne suis rien » (v.2). Je réalise que

plus je demeure en présence de Dieu, en lui remettant tout et lui demande de changer des domaines spécifiques de ma vie où Il m'a montré que je suis loin du Christ, plus il manifeste sa puissance en ciselant ces endroits mordants de mon caractère.

Je lutte toujours avec des sentiments d'insuffisance. Je me demande encore maintenant pourquoi je ne vois pas de meilleurs résultats. Mais Dieu m'apprend à utiliser ces sentiments comme carburant pour chercher à avoir une relation plus intime avec lui. De toute façon, c'est la seule chose qui nous comble véritablement. Et après tout, c'est seu-

lement en demeurant en lui que je porterai « beaucoup de fruits » (Jn 15.5). Il y a ici une paix incroyable. « Abaissez-vous donc sous la main puissante de Dieu, pour qu'il vous élève en temps voulu. Déchargez-vous sur lui de toutes vos inquiétudes, car il prend soin de vous. » (1 P 5.6, 7).



1. Sauf indication contraire, toutes les références bibliques sont tirées de la Nouvelle Bible Segond.

2. Notre partenariat de prière s'est rapidement transformé en petit groupe de collègues du séminaire, qui continue d'être une source d'inspiration pour mon cheminement avec Dieu cinq ans plus tard. Nos zones géographiques nous séparent maintenant, mais nous avons continué à

chercher sincèrement Dieu dans la prière, utilisant ensemble des conférences téléphoniques ou Google Hangouts.

3. Jean Henri Merle d'Aubigné and Henry White, *History of the Reformation in the Sixteenth Century*, White sh, MT, Kessinger, LLC, 2003, p. 286.

4. Ellen G. White, *La Tragédie des Siècles*. Dammarie-les-Lys, France : Éditions Vie et Santé, 1992, p. 220.

5. Ellen G. White, *Sermons and Talks*, vol. 1. Silver Spring, MD, Ellen G. White Estate, 1990, p. 306.

6. George Müller, *A Narrative of Some of the Lord's Dealings with George Müller, Written by Himself, Jehovah Magni ed. Addresses by George Müller Complete and Unabridged*, 2 vols. Muskegon, MI, Dust and Ashes, 2003, vol.2 : p.730-731.

7. Ellen G. White, *Testimonies for the Church*, vol. 6. Mountain View, CA, Pacific Press, 1901, p. 48.

Réunion de prière en prison

Le mois dernier, je me suis rendu dans une prison. En fait, j'y vais assez régulièrement, en respectant les règles, depuis que l'un des membres de ma congrégation y dirige un ministère en faveur des détenus de l'établissement pénitentiaire de la ville.

Un jour, j'ai questionné les hommes qui participaient à la réunion de prière au sujet de leur cheminement chrétien. Ils se sont mis à donner des réponses théologiques, mais rien de leur expérience personnelle avec le Christ. Ils ont partagé leurs désaccords avec d'autres groupes confessionnels et ont cherché à savoir comment ils pouvaient défendre leurs croyances. La raison pour laquelle ces hommes étaient en prison devenait de plus en plus claire. Ils avaient une certaine connaissance de la Bible mais n'avaient pas une expérience vivante et transformatrice avec Jésus. Ces individus proclamaient le nom de Christ avant d'enfreindre la loi et d'être incarcérés. Un jeune homme du groupe est décédé récemment d'une overdose de drogue qu'il s'était injecté. Il avait déclaré être chrétien mais restait impossible à contrôler.

Malheureusement, nous trouvons également ce genre de problème dans

les Églises. Les pasteurs rencontrent régulièrement des personnes qui vivent des situations difficiles. Certains proclament croire en la Parole de Dieu, mais, une fois qu'ils ont accepté de se faire baptiser, ils sont comme qui dirait « enterrés vivants ». Leur propre personne n'est pas morte, à proprement parler, et ils ne sont pas encore nés de nouveau (Jn 5.39, 40). Nous pouvons être actif dans la lecture des Écritures, mais cependant, ne pas réussir à obtenir la vie éternelle parce que nous ne sommes jamais réellement venus à Christ !

« Écoutez, ai-je dit au groupe, il n'est pas de votre devoir d'aller aux alentours et de dire aux autres qu'ils sont mauvais. Votre mission première est de passer du temps avec Jésus-Christ ». Je les ai vivement encouragés à passer au moins une heure chaque jour pour se rapprocher de Dieu au travers des Écritures et de la prière.

La fois suivante, lorsque j'ai vu ces hommes, c'était comme s'il s'agissait de personnes différentes. Leurs visages étaient illuminés par de larges sourires et rayonnaient de bonheur. Ils avaient sérieusement tenu compte du conseil

**Réveil
et
RÉFORME**
VOUS, VOTRE FAMILLE, VOTRE ÉGLISE, VOTRE COMMUNAUTÉ

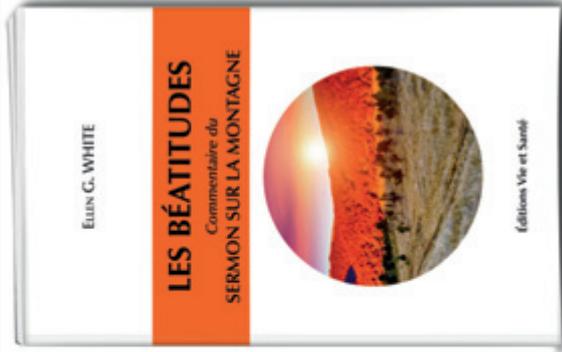
que je leur avais donné et, passaient régulièrement du temps avec Jésus !

En tant que pasteurs, nous sommes appelés, non seulement à partager les enseignements fondamentaux des Écritures, mais également à enseigner aux autres comment marcher selon l'Esprit (Ga 5.16) et à montrer ce que signifie être un disciple du Christ. Faire tout son possible pour comprendre combien il est important de connaître le Christ personnellement et d'expérimenter une vie chrétienne pratique. Dans chaque sermon, partager des témoignages sur la façon dont Dieu vous a donné la victoire sur le péché dans votre vie. Faire la même prière que David : « Rends-moi la gaieté de ton salut, et qu'un souffle généreux me soutienne ! J'prendrai tes voies à ceux qui se révoltent, et les pécheurs reviendront à toi » (Ps. 51.14, 15, NBS)

- Jed Genson est pasteur des Églises de Sault Sainte Marie, Manistique, et McMillan dans le nord de la péninsule du Michigan, aux États-Unis.

revivalandreform.org





Les béatitudes
Commentaire du sermon
sur la montagne

Ellen G. White

Jésus a quitté son échoppe de charpentier. Il sillonne la Galilée, guérit les malades, prêche le retour à Dieu et invite les hommes à devenir ses disciples. Dans le fameux Sermon sur la montagne, il résume l'essentiel de l'Évangile et dessine le portrait de l'homme selon Dieu. Laissez-vous ému par un Dieu qui se soucie de vous. Il est doux d'être le disciple d'un tel Maître.



**Renouer avec la passion
des pionniers**

James R. Nix

Ce livre est une invitation à s'asseoir et à écouter des histoires d'engagement total et de sacrifices incroyables que seule une passion pour Jésus, un dévouement à ses desseins et la puissance du Saint-Esprit peuvent générer !
Cet ouvrage ravive en nous cet esprit d'engagement et de sacrifice manifesté par les pionniers adventistes !



Ambassadeurs

John Gray

Ce manuel est un guide pratique pour ceux qui représentent l'Église et ses institutions. Facile à lire avec des conseils pratiques et des expériences réelles de l'auteur, après une vie de 45 années de ministère au sein de l'Église adventiste.



**40 jours de méditations
et de prières pour approfondir notre
relation avec Dieu**

Dennis Smith

Ce livre est le 2^e volet de la collection de méditations et de prières de Dennis Smith. Il comprend *40 jours de réflexions* quotidiennes visant à renforcer votre relation avec Dieu et vous encouragera à accompagner celles et ceux qui sont en recherche d'espérance.



Nouveautés !

www.viesante.com